

Étude comparative : le système de relativisation en français et en norvégien

L'exemple des prépositions introducteurs

Astri Marie Remme



Masteroppgave i fransk språk
Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk
Det humanistiske fakultet

UNIVERSITETET I OSLO

15.05.20

Étude comparative : le système de relativisation en français et en norvégien

L'exemple des prépositions introducteurs

Astri Marie Remme

Veileder: Hans Petter Helland

Masteroppgave i fransk språk ved Institutt for litteratur, områdestudier og europeiske språk

Det humanistiske fakultet

60 studiepoeng

UNIVERSITETET I OSLO

© Astri Marie Remme

2020

Étude comparative : le système de relativisation en français et en norvégien –
L'exemple des prépositions introducteurs

Astri Marie Remme

<http://www.duo.uio.no>

Print: Reprosentralen, Universitetet i Oslo

Sommaire

Quelles solutions de traduction trouvons-nous pour les structures relatives françaises introduites par une préposition et un pronom relatif ? Que révèlent-elles des caractéristiques structurelles en norvégien et en français ?

Comme nous le verrons, il s'agit de deux systèmes de relativisation bien différents au niveau des restrictions syntaxiques et des propriétés inhérentes des introducteurs relatifs. Nous savons également qu'il existe des cas sans correspondance directe entre ces deux langues. Cette dissonance, autant que la collection numérisée de textes ordinaires avec leurs traductions offerte par Oslo Multilingual Corpus (OMC), ont suscité mon intérêt pour ce sujet et la base de cette étude.

L'OMC va me permettre de comparer efficacement un grand nombre de données. Je souhaite examiner les relatives et leurs introducteurs complexes au niveau syntaxique et sémantique dans un contexte informationnel. Premièrement, quand il s'agit de traduire les constructions relatives d'une langue à une autre, soit avec le même type de construction, soit avec d'autres types de constructions à forme finie ou non-finie, il existe des aspects essentiels qu'il faut transférer : 1) L'aspect de *la subordination* fourni par un tel type de proposition subordonnée. 2) *La relation* entre l'information dans cette subordonnée et l'antécédent, c'est-à-dire notre capacité de maintenir la liaison d'une information à une autre au sein d'une phrase. Vu que les phrases relatives partagent des caractéristiques avec des adjectifs en ce qu'ils peuvent tenir les mêmes fonctions de modificateur, d'apposition ou d'attribut, nous allons focaliser notre attention à cette fonction de modification de la désignation d'une entité. 3) Finalement, comment se comportent les prépositions qui sont des parties intégrées de l'introducteur français en traduction ? Comment *l'aspect prépositionnel* est-il transféré en norvégien ?

J'aborderai trois sujets essentiels pour la suite de cette étude : 1) la structure informationnelle, 2) les propriétés des catégories grammaticales d'établissement de relations, et 3) la capacité de la relative de restreindre la référence de son antécédent ou d'offrir une information concernant les circonstances sans avoir un rôle désignatif. De plus, nous allons procéder à une analyse contrastive des systèmes relatifs dans les deux langues.

Le printemps 2019 j'ai suivi un cours d'Hans Petter Helland à l'Université d'Oslo, nommé « FRA4120 Constructions relatives en contraste : français-norvégien ».

Désormais, je souhaite approfondir ce sujet, me spécialiser afin que la quantité de données que je vais analyser au cours de deux semestres puisse donner des résultats plus précis et dégager de plus grandes tendances. Le but est de découvrir les stratégies de traduction qui guident le traducteur dans les constructions de relativisation.

Avant-propos

Avant tout je voudrais exprimer ma sincère gratitude à mon directeur de mémoire Monsieur Hans Petter Helland. Éducatif et attentif, vous avez considérablement accru mon intérêt pour le sujet de la langue française. Les études linguistiques m'ont donné une méthode indispensable de comprendre la littérature et la traduction sur une base approfondie technique. Un grand merci aussi pour les heures que vous avez consacrées à la phase finale de ce travail.

Je souhaite également adresser mes profonds remerciements à Madame Bergljot Behrens, directrice du cours de traduction durant le printemps 2019, TRANS4102 : La traduction comme objet d'étude : méthodes de recherche pragmatique et linguistique. Ce cours m'a apporté des nouvelles inspirations et des idées sur le lien entre la grammaire et la structure de l'information. Madame Behrens m'a mis au défi avec son véritable engagement pour ma thèse préliminaire dans le sujet de traduction. Cela m'a rendu confiant dans le choix du sujet pour ce mémoire.

Dans un processus d'écriture autrement assez solitaire, merci à mon ami Jean-Baptiste, pour nos conversations (françaises) et pour les discussions et la collaboration sur les études jusqu'au travail des mémoires de master. Merci à Marie et à Benedicte pour les pauses et leurs rôles de copines impressionnées qui ont souligné que le mot « constructions relatives françaises » peut sembler suffisamment impressionnant en soi.

Jf, merci pour tes commentaires de correction et la façon dont vous me motivez à faire de mon mieux.

Et mon petit ami Jørgen, qui m'a emmené manger de la glace quand le bloc d'écriture et le stress ont pris le dessus, qui a trouvé des défauts intéressants dans mes soumissions, et qui généralement met les choses en perspective pour moi – merci ! Un très grand merci également pour l'aide à la mise en format et à la mise en page du texte.

Merci également au Covid-19, pour m'avoir retirée d'autres activités qui auraient pu servir de distractions : Merci, mais tout serait mieux fait sans vous.

Tables des Matières

| | |
|---|-----------|
| 1. L'INTRODUCTION | 1 |
| 1.1. La relativisation..... | 2 |
| 1.2. La structure informationnelle et des solutions de traduction | 3 |
| 1.3. Le système de relativisation norvégien..... | 6 |
| 1.4. La structure norvégienne de la relativisation avec préposition | 7 |
| 1.5. Le système de relativisation français..... | 8 |
| 1.6. La structure française P + <i>Qu-</i> | 9 |
| 1.7. <i>Dont</i> | 11 |
| 2. LA SEMANTIQUE DES RELATIVES..... | 14 |
| 2.1. L'assignation de l'interprétation restrictive/appositive (R/A)..... | 14 |
| 2.2. Les relatives attributives et les relatives indépendantes | 20 |
| 2.3. L'aspect relationnel..... | 23 |
| 3. METHODE | 26 |
| 4. L'ANALYSE : LES EXEMPLES FRANÇAIS ET LEURS TRADUCTIONS NORVEGIENNES | 30 |
| 4.1. P + <i>qui</i> | 30 |
| 4.1.1. Discussions : P + <i>qui</i> | 43 |
| 4.2. P + <i>quoi</i> | 45 |
| 4.2.1. Discussions : P + <i>quoi</i> | 57 |
| 4.3. <i>Dont</i> | 58 |
| 4.3.1. Discussions : <i>Dont</i> | 69 |

| | |
|--|------------|
| 4.4. P + où..... | 71 |
| 4.4.1. Discussions : P + où..... | 79 |
| 4.5. P + lequel..... | 80 |
| 4.5.1. Discussions : P + lequel..... | 92 |
| 5. DISCUSSION GENERALE ET REMARQUES CONCLUSIVES | 94 |
| 5.1. Les solutions relatives | 94 |
| 5.2. Les solutions non-relatives | 96 |
| 5.3. Traitement de l'aspect prépositionnel :..... | 101 |
| 5.4. Les tendances structurelles en français et en norvégien :..... | 105 |
| BIBLIOGRAPHIE..... | 109 |
| ANNEXE : LISTE DE TEXTES DE L'OMC..... | 111 |

Les abréviations

A : (Relative) appositive

CC : Complément circonstanciel

COD : Complément d'objet direct

COI : Complément d'objet indirect

D : Déterminant

Gadv : Groupe adverbial

Gadj : Groupe adjectival

GN : Groupe nominal

GP : Groupe prépositionnel

GproN : Groupe pronominal

OMC : Oslo Multilingual Corpus

P : Préposition

R : (Relative) restrictive

Rel. : (Proposition) relative

Sub. : Subordonnée

1. L'introduction

Ce travail constitue une étude comparative descriptive. Comment se traduisent des phrases complexes françaises en norvégien ? Existe-t-il des tendances structurelles à partir desquelles nous pouvons former une base pour l'amélioration de nos stratégies de traduction et de compréhensions des deux langues ? Comment respecter les nuances du sens et la forme linguistique du texte source au niveau de la phrase ? Mon intérêt réside dans les différentes manières d'exprimer une même idée avec des formes syntaxiques différentes – un phénomène qui doit bien sûr se produire dans le processus de transfert d'un contenu d'une langue à l'autre, dans deux langues typologiquement distinctes : les langues romanes et les langues germaniques.

Plus précisément, le thème portera sur les phrases relatives où le point de départ français est la proposition en introducteur avec préposition (P). Il s'agit d'un domaine large et complexe de la langue, comparé au système équivalent norvégien qui est structuré différemment. Le fait qu'il y ait plus d'introducteurs en français qu'en norvégien, posera certainement des défis. Ensuite, nous avons le cas du pronom introducteur *dont* pour lequel aucune correspondance directe n'existe entre les deux langues.

Par conséquent, nous allons maintenir l'accent sur les phrases françaises contenant des prépositions explicites (P + pronom relatif) ou implicites (*dont*), liées au subordonnant. J'ai choisi de me limiter à cette sélection de types introducteurs français, et ceci dans l'espoir de pouvoir dire quelque chose de plus sûr et précis sur mes résultats. Quelles solutions de traduction norvégiennes pouvons-nous trouver suite à l'analyse d'un plus grand nombre de ce type de phrases ?

Olof Eriksson conclut dans son livre, *Språk i kontrast: en jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur*, que les propriétés de la langue suédoise la rendent moins adaptée aux constructions relatives, la raison étant que le suédois est une langue orientée vers les verbes. L'information, c'est-à-dire des actions, des

processus et des états, exprimée dans une telle langue, est exprimée sous forme de verbes finis plutôt que par des noms. Cela conduit logiquement à une favorisation des articulations qui proviennent de structures verbales, aux dépens des articulations qui émergent de « la sphère du nom » (Eriksson, 1997, p. 329). Cette dernière sphère comprend entre autres les propositions relatives, ajouts aux noms ou groupes nominaux ; l'antécédent des phrases relatives est le plus souvent un groupe nominal (GN). Il est facile d'imaginer qu'une langue orientée vers les noms, comme le français, génère un taux plus haut de phrases relatives.

Par ailleurs, il m'a été possible d'étudier ce sujet dans le cadre de mon travail intitulé « Oversetterløsninger: relativkonstruksjoner i oversettelse fra fransk til norsk » (2019) qui a montré qu'approximativement un quart des phrases norvégiennes s'est écarté de la construction relative initiale en les remplaçant par d'autres solutions finies et non finies. En conformité avec Eriksson, ce résultat a étayé l'hypothèse que lorsque les constructions relatives dans le texte source en français posent des problèmes de traduction en norvégien, il y a plusieurs cas où elles sont évitées. Ainsi, ce mémoire me permettra d'examiner davantage les solutions de traduction, de révéler les divergences linguistiques structurelles et des moyens de disposer d'informations différentes dans les deux langues. L'étude sera principalement qualitative, mais elle reposera alors sur une base qui nous donnera des données quantitatives intégrées dans le processus. Pour y arriver, nous allons continuer ci-dessous avec des descriptions de la relativisation et leurs manifestations en français et en norvégien.

1.1. La relativisation

Le cœur d'une traduction de la phrase complexe contenant une proposition relative réside dans le discernement des fonctions de ce type de proposition. Ainsi, les relatives qui permettent d'exprimer une information dite secondaire en vertu d'être une subordonnée reposent sur une phrase matrice, grammaticalement et sémantiquement. Ce lien entre la subordonnée et la structure principale constitue une autre capacité des relatives, celle de relier un élément syntaxique à un autre.

Les mots de base constituant les introducteurs des propositions relatives, indépendamment de la forme, de la catégorie ou de la langue (fr./no.), ont trois fonctions : 1) Ils introduisent la proposition relative. La fonction démarcative du terme introducteur des relatives marque une frontière entre deux propositions et permet d'établir une partie de la phrase dans une certaine relation par rapport à une autre, « [c]'est la raison pour laquelle il se place en tête de la relative, quelle que soit par ailleurs sa fonction grammaticale à l'intérieur de celle-ci » (Riegel et al., 2009, p.795). De cette manière nous pouvons dire qu'ils fonctionnent tous comme des subordonnants par leur capacité d'enchâsser et d'introduire des informations subordonnées par rapport au message dans la principale et à son contexte. 2) Ils renvoient à un antécédent, le plus souvent un GN qui est exprimé au sein de la phrase dont fait partie la proposition relative, et 3) ils occupent une fonction syntaxique à l'intérieur de la subordonnée. La phrase relative elle-même remplit en bloc une fonction syntaxique à l'intérieure de la phrase entière. Soit que cette fonction est requise, qu'elle est demandée par la structure argumentale ou selon les caractéristiques grammaticales et pragmatiques de l'antécédent, soit que la relative ajoute des commentaires ou des explications à la narrative et/ou des GN portant cette narrative (Helland, 2006, p.300-301).

1.2. La structure informationnelle et des solutions de traduction

Ici, nous allons approfondir la relation entre la forme linguistique et les états mentaux chez le locuteur-auditeur, c'est-à-dire la relation entre la pragmatique et les formes des phrases (Lambrecht, 1994, p.1). « Information structure analysis is centered on the comparison of semantically equivalent but formally and pragmatically divergent sentence pairs, such as active vs. passive [forms] (...) » (Lambrecht, 1994, p.6). Les deux formes d'active et de passive décrivent le même évènement, les mêmes acteurs/agents et objets, mais avec une accentuation différente :

(1) La porte est fermée à clé. (passif)

(2) La clé a fermé la porte. (actif)

En (1) le point de départ est *la porte*, le sujet d'une construction passive, à laquelle le reste de la phrase ajoute une information, tandis qu'en (2), il est décrit une situation où c'est *la clé*, exécuteur de l'action de fermer la porte, qui constitue le thème de l'énonciation (Helland, 2006, p.389). L'évènement reste le même de la perspective d'un observateur, mais la langue peut mettre un accent sur l'un ou l'autre des référents.

D'après cette approche syntagmatique, il en résulte que notre manière d'exprimer l'information n'est pas « une suite linéaire de mots » (Laenzlinger, 2003, p. 7) ; le contenu de la phrase est exprimé sous forme d'une structure hiérarchique. Nous constatons que les mots, les syntagmes ou les propositions qui peuvent remplir des fonctions syntaxiques indépendamment constituent un niveau supérieur dans cette structure : Pour le GN *un vieil homme*, *un homme* peut former un constituant sans *vieil* (Herslund, 2004, p.3), et l'adjectif se trouve ainsi à un niveau plus bas dans la structure.

Cette perspective nous mène à la fonction de la subordination. Si nous partons d'une proposition comme « J'ai lu le livre » nous voyons qu'il s'agit d'une structure finie et qu'elle peut se combiner de manière directe et syntaxiquement obligatoire avec une matrice à l'aide d'une conjonction de subordination ; elle constitue le point de départ pour, par exemple, une subordonnée complétive : Vous ignorez que j'ai lu le livre. Dans ce cas-ci il s'agit d'une construction « externe » en ce que la totalité de la subordonnée constitue l'objet du message. D'autre part, nous avons les constructions dites « implicites » qui mettent en évidence un seul constituant créant un point de départ pour une communication plus élaborée (Herslund, 2004, p.4-5). C'est ce qui font les subordonnées relatives en ayant un pronom relatif qui représente un élément déjà introduit (dans la matrice), contrairement aux subordonnées non-relatives. Pour les relatives canoniques, la répétition dans ces types de constructions n'est pas obligatoire dans une perspective syntaxique ; elle sert exclusivement à mettre en relief une certaine partie de la phrase.

En règle générale, le rôle des subordonnées dans la phrase complexe est de rajouter des informations supplémentaires aux informations essentielles. Tout comme les subordonnées adverbiales, les subordonnées relatives peuvent donner des informations sur le temps, la cause, la conséquence, le but, la condition, etc., parce

qu'elles s'attachent à une partie de la matrice ou à la matrice perçue dans son intégralité. De telles propositions « inférieures » permettent de rajouter des nuances sans interrompre *le fil principal* de la narration ou le discours. (Nous comparons avec des articulations insérées, des appositions entre virgules, par exemple, qui ont le même effet, ou manque d'effet, sur ce qui fait avancer le récit selon la narrative.) Le lecteur suit ainsi à tout moment *le thème*¹, qui est l'information supposée connue, (soit parce qu'elle est basée sur le contexte, soit qu'elle fait partie de sa connaissance extralinguistique), autrement dit ce dont il s'agit. Ce statut de thème est souvent lancé par le sujet grammatical de la phrase principale. De cette manière la phrase (ou les phrases) qui suivent tournent naturellement autour du thème de la phrase précédente. L'information dans la proposition relative reste à l'arrière-plan, en même temps que la relativisation donne à son antécédent un statut particulier :

(3) **Mes cheveux** sont lourds, souples, douloureux, **une masse cuivrée** qui m'arrive aux reins. On dit souvent que c'est ce que j'ai de plus beau et moi j'entends que ça signifie que je ne suis pas belle. **Ces cheveux** remarquables je les ferai couper à vingt-trois ans à Paris (...).

(Duras, 1984, p. 23)

Le thème reste « les cheveux », alors le sujet de la matrice, qui est repris par la *masse cuivrée*, l'antécédent de la relative.

En ce qui concerne les phrases principales, la coordination fournit isolement des informations équivalentes. Mais l'ordre des propositions peut contextuellement et pragmatiquement déterminer l'état du contenu des articulations (Halliday, 1967, p. 202). La première proposition d'une coordination est capable de fournir des informations générales et moins importantes, vues dans le contexte du reste du contenu de la phrase, ici illustré par un exemple norvégien :

(4) Barnet hoppet på trampolinen og falt av.

¹ Vs. *Rhème*, l'information de la phrase supposée perçue comme nouvelle par le lecteur.

Le fait que l'enfant soit sur le trampoline, le contenu exprimé par la première proposition, est une information inférieure ; ce qui est essentiel pour le contexte à venir, c'est qu'il est tombé (*falt av*). Cette particularité donne au traducteur la possibilité de rencontrer une langue comme le français, qui a une plus grande variété de subordonnés que le norvégien, une plus grande latitude dans le travail de traduction ; avec une solution non-relative, l'information subordonnée en français peut être déplacée vers la position initiale en norvégien :

(5)

a. Par exemple, dans une émission de Durand sur les élites que j'avais regardée de près, tous ces gens-là étaient présents.

b. Jeg så for eksempel nøye på et program ledet av Durand om elitene, og alle disse folkene var til stede.

(Bourdieu, 1996, p.7)

Alors, là où la subordination originale ne peut pas être traduite directement au niveau de la forme, l'information subordonnée peut être exprimée dans la première proposition d'une coordination pour obtenir l'effet d'infériorité.

1.3. Le système de relativisation norvégien

Les phrases relatives sont introduites de différentes manières en français et en norvégien. Le système français utilise des pronoms relatifs, tandis que le norvégien, qui n'a pas de tels pronoms, se sert d'autres types d'introducteurs subordonnants. Nous pensons typiquement à la conjonction de subordination **som**. En addition nous trouvons dans la langue norvégienne des introducteurs des relatives comme les **pronoms interrogatifs**, ensuite les adverbes **her** og **der** au sens locatif, et plus rarement le déterminant interrogatif **hvilken** (Faarlund, p.1054).

Il y a aussi deux phénomènes syntaxiques proéminents qui distinguent le norvégien du français. D'abord la possibilité d'omettre l'introducteur quand celui-ci n'a pas fonction du sujet dans la relative :

(6) Réalisation facultative du subordonnant relatif :

a. Her er bilen **som** hun lånte av søsteren sin.

b. Her er bilen hun lånte av søsteren sin.

Deuxièmement, en français le terme relatif ne peut être dissocié de sa préposition, alors que la syntaxe norvégienne permet des structures où la préposition reste sans complément, ici à la fin de la phrase, (7) b. :

(7) Préposition orpheline :

a. Après quoi il demanda à voir le retable **dont** il avait entendu parler.

b. Nå forlangte han å bli vist alterbildet **som** han hadde hørt **om**.

(Wiese, 1995, p.321)

Même si la conjonction de subordination *som* est séparée de la préposition *om*, les deux éléments font partie d'un seul constituant syntaxique, compris comme un groupe prépositionnel (GP).

Ensuite, les introducteurs norvégiens sont invariables. Mais les mots introducteurs référentiels ont la même référence que l'antécédent dans la matrice, ce qui entraîne la concordance en nombre dans la relative quand celle-ci contient un adjectif : **Guttene**, som var snille, fikk is. Nous notons quand même qu'il y a des différences entre le norvégien et le français au niveau formel et au niveau des caractéristiques d'introducteurs relatifs.

1.4. La structure norvégienne de la relativisation avec préposition

Le mode d'expression français où la préposition se positionne immédiatement devant un mot relatif, en appartenant à la construction verbale de la subordonnée, ne s'appliquent pas avec la même fréquence ou de la même manière en norvégien. Cependant, nous avons la construction orpheline où l'introducteur et la préposition à

la fin de la proposition forment la base d'un constituant GP. Celui-ci est sémantiquement en conformité avec l'unité P + pronom relatif introducteur français. De plus, il existe des cas en préposition au début de la relative. Regardons un exemple avec *hvis* :

(8) Denne temmelig begrensede form for individualisering av den enkeltes handling finner vi da også allerede hos Aristoteles, **i hvis** tenkning den menneskelige individualitet jo har en relativt beskjeden plass.

(HH1N.2.3.s137)

Le pronom interrogatif *hvem* peut être précédé par une préposition également, et il agit presque exclusivement de cette façon (Faarlund, 1997, p.1056) :

(9) Søsteren hans **om hvem** vi vet bor i Oslo, optrådte i går.

Il est également possible avec une préposition en tant que partie de l'introducteur dans des formulations avec *hvilke* et *hvor* :

(10) Enkeltindividet må betraktes som temporære hjelpemidler **i hvilke** DNA budskapene tilbringer en ørliten andel av sin geologiske levetid.

(Sitert i Faarlund, 1997, p.1057 (Aftenposten 25.4.1993))

(11) Det var fem hoteller i byen, **hvorav** han eide tre.

(Faarlund, 1997, p.1057)

Cependant, dans ces quatre exemples il s'agit de formulations écrites relativement désuètes.

1.5. Le système de relativisation français

La langue française se sert de ce qui est généralement catégorisé comme des pronoms relatifs pour introduire les relatives. En général ces pronoms ont les mêmes formes que les pronoms interrogatifs, bien que leur fonctionnement soit différent : Ils introduisent la subordonnée relative, ils renvoient à un antécédent de la matrice à la fonction anaphorique (le pronom relatif est coréférentiel à son antécédent), et ils

varient selon leur fonction syntaxique à l'intérieur de la subordonnée. Nous avons des formes morphologiquement simples (*qui, que, quoi, dont, où*) et des formes complexes accordées en genre et en nombre (*lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*). *Qui* est utilisé lorsque sa fonction est liée à la position du sujet (animé ou non-animé) – c'est la forme introductrice la plus simple « (...) puisqu'elle conserve l'ordre des constituants dans la phrase canonique » (Riegel et al., 2009, p.798), le sujet restant toujours en tête des phrases. *Que* est requis s'il s'agit de complément d'objet direct (COD), ou s'il est attribut de sujet (L'homme que je suis) (Helland, 2006, p.265). De plus, il convient dans les cas comme « Un matin que je rentrais de l'hôpital » où *que* est un adverbe de temps (Helland, 2006, p.265). L'antécédent de *que* peut aussi être le sujet logique du verbe impersonnel, c'est-à-dire que l'antécédent est un GN COD (C'est une vraie solution qu'il faut à ce problème) (Riegel et al., 2009, p.799)². *Quoi* et *lequel* (avec ses variantes morphologiques) sont utilisés quand les relatifs sont liés à la position après des prépositions (exprimées). *Où* a un sens locatif, de façon concrète ou abstraite, ayant comme constituant un GP. Il fonctionne comme complément d'objet indirect (COI) ou adverbial (Helland, 2006, p.265).

1.6. La structure française P + *Qu-*

À l'exception de *que*, les pronoms relatifs français, mentionnés ci-dessus, peuvent se combiner avec une préposition ou des termes prépositionnels pour former des introducteurs. *Qui* peut par exemple suivre une préposition quand l'antécédent est une personne ou un être vivant, et il peut ainsi, tout comme *quoi*, et *lequel* (+ variantes), être complément d'un GP (Helland, 2006, p.264-267). *Dont* et *où* constituent eux-mêmes des groupes prépositionnels (Riegel et al., 2009, p.796), c'est-à-dire que pour *dont* et *où* une expression prépositionnelle est implicite dans le terme même. Nous comparons l'exemple en (14) avec (12) et (13) :

² Il faut mentionner aussi *que* dans le rôle de complément de présentatif : « Je connais le garçon que voilà » (Riegel et al., 2009, p. 799).

(12) La décision **à** quoi je me suis résolu.

(13) Le livre **auquel** tu faisais allusion.

(14) Le livre **dont** tu m'as parlé (*dont* = « du livre », GP).

(Riegel et al., 2009, p.796)

Ces trois exemples ont des introducteurs prépositionnels. Nous repérons que le verbe³ de la subordonnée est l'élément qui projette les prépositions en question. Ils montrent comment les pronoms relatifs peuvent être inclus dans des GP qui sont déplacés en bloc (de leur structure de base/ de l'ordre syntaxique canonique) au début de la proposition relative⁴. Rappelons que les prépositions ne peuvent jamais être séparées de leurs compléments :

(15)

a. La plage le long de laquelle elle se promenait.

b. Elle se promenait le long de la plage. (structure de base)

D'abord, l'introducteur en (15) a. ((terme) P + *Qu*-⁵) montrent comment le pronom relatif est complément de préposition et nous en concluons que cela est toujours le cas pour ces constructions en P + *Qu*-. Ensuite, « se promener » est intransitif et le GP en (15) b. n'a pas statut d'argument. Nous observons alors comment les GP peuvent être exigés ou non par le verbe régissant, et il faut en tenir compte dans le travail de traduction des constructions relatives.

Les relatives introduites par un relatif qui est constituant d'un GP peut avoir quatre fonctions : 1) complément de la phrase entière, 2) du verbe, 3) du nom ou 4)

³ Il y a des cas où c'est un nom qui projette la préposition : « Les deux termes de mélancolie et de dépression désignent un ensemble qu'on pourrait nommer mélancolico-dépressif dont les confins sont en réalité flous (...) » (Kristeva, 1987, p.10).

⁴ « (...) seul cas où le relatif n'est pas *stricto sensu* en tête de la relative » (Riegel et al., 2009, p.797).

⁵ Les mots *Qu*- : des mots interrogatifs (pronoms, déterminants, adverbes).

d'adjectif attribut (Riegel et al., 2009, p.800). Si l'introducteur relatif est un GP, la préposition appartient au verbe régissant de la subordonnée, ou potentiellement d'un groupe nominal (GN) ou un groupe adjectival (GA). Nous examinerons néanmoins un cas particulier un exemple d'une relative au second degré, dite imbriquée :

(16)

a. J'ai rencontré la personne à **qui** je sais que vous vous intéressez.

Lorsque nous décortiquons la phrase (16) a. pour arriver à une structure de base, nous obtiendrons

b. Je sais **que** vous vous intéressez à la personne **que** j'ai rencontrée.

relévant une autre conjonction de subordination (*que j'ai rencontré*), partie d'une proposition complétive (COD du verbe « savoir »). Il s'ensuit que le GP relatif n'a pas fonction au verbe principal de la relative, ici *sais*, mais « au verbe de la proposition complétive conjonctive (ou parfois interrogative indirecte) », ici *intéressez* (Riegel et al., 2009, p.802).

1.7. *Dont*

Morphologiquement simple, *dont* est l'équivalent sémantique d'un GP. Il se constitue implicitement de la préposition *de* et un mot *Qu-* – en formant une unité, un pronom relatif. Autrement dit, *dont* peut correspondre à *de qui*, *duquel* (les accords en genre et nombre inclus) et *de quoi*. Ses fonctions peuvent être les suivantes :

(17) Complément ou modificateur d'un groupe nominal (GN) :

Elles ont quitté la chambre **dont** les fenêtres étaient ouvertes.

(18) Complément ou modificateur d'un groupe adjectival (GA) :

Elle a fait un travail **dont** on est content.

(19) Objet indirect (COI) :

La maison, **dont** je me souviens bien, n'est plus là.

(20) Complément circonstanciel (CC) :

Ça me fait rire la manière **dont** elle sourit.

(21) Mot introducteur quand l'antécédent est un GN introduit par une expression quantitative :

Il y a dix animaux **dont** deux tigres.

Pour les expressions quantitatives *dont* correspond « à parmi lesquels », « entre lesquels », etc. (Helland, 2006, p.267). Elles pourraient être traduites par des expressions comme *hvorav* et *deriblant*.

(22)

a. Il y avait huit étudiantes, **dont** trois espagnoles.

b. Det var åtte studenter, **deriblant** tre spanjoler.

Dont sert ainsi à isoler un sous-ensemble tiré du groupe décrit par l'antécédent. Il faut mentionner que dans ce type de construction, cette relative ne contient pas de verbe. Il s'agit d'une construction elliptique.

Ensuite, le type en (23) a. correspond aux constructions génitives en norvégien, illustré en b. :

(23) Génitif

a. Elle a gardé le chat **dont** le propriétaire était son voisin.

b. Hun passet på naboens katt/ Hun passet på katten til naboen.

L'exemple (24) b. montre le fait qu'en norvégien le GN (*naboens katt/katten til naboen*) des constructions génitives ne se divise pas, sauf dans les cas où nous pouvons utiliser *hvis* :

(24) *Hvis*

a. Hun passet på katten **hvis** eier var i London. (Elle a gardé le chat **dont** le propriétaire était à Londres.)

Cette façon de s'exprimer en norvégien est souvent jugée archaïque. Ceci alors que l'utilisation le *dont* français est assez fréquente, surtout à l'écrit.

Cependant, il a y des cas où *dont* ne convient pas. Quand l'antécédent fait partie d'un autre GP, il faut utiliser d'autres formes prépositionnelles relatives. Helland utilise cet exemple :

(25)

a. C'était Adèle, à la gauche **de qui** il était placé.

b. Il était placé [à la gauche [**d'Adèle**]].

(Helland, 2006, p. 266)

L'antécédent en (25) a. (*d'Adèle*) fait lui-même partie d'un GP plus large (*à la gauche d'Adèle*) (b.) ; *dont* est exclu comme choix de pronom relatif ici. Selon le cas, il faut utiliser *de qui*, *duquel* (+ variantes) ou *du quoi* dans des contextes où un GP contenant un pronom relatif est englobé dans un autre GP (révélé sous forme de structure de base, b.).

2. La sémantique des relatives

2.1. L'assignation de l'interprétation restrictive/appositive

(R/A)

Par leur sens de base, les propositions relatives sont non restrictives quand elles ne restreignent pas la référence de leurs antécédents. Au lieu de jouer un rôle dans le travail de désignation de l'entité en question, elles ajoutent à ceux-ci des informations supplémentaires, souvent sous forme d'explications et de commentaires (Helland, 2006, p.301) : des nuances ou des circonstances comme les causes, les conditions etc.. Il s'ensuit que ces types de subordonnées relatives peuvent être remplacées par des propositions coordonnées, éventuellement avec des marqueurs grammaticaux de coordination : tels que *car*, *mais*, etc. (Riegel et al., 2015, p. 484) :

(26)

a. Mes élèves ont tous été reçus, car ils étaient bien préparés.

b. Mes élèves, qui étaient bien préparés, ont tous été reçus.

(Riegel et al., 2015, p. 484)

Syntaxiquement de telles relatives fonctionnent comme des appositions, d'où le terme de relatives *appositives* (A).

En parallèle, nous avons les relatives *restrictives* (R) qui se comportent comme des modificateurs par rapport au GN auquel elles s'attachent. Même si elles ne sont pas requises syntaxiquement par le mot de tête dans la proposition matrice, elles sont indispensables dans l'action d'identification de la référence du nom, donc de l'antécédent en question. Il s'agit d'une entité (ou d'une classe) identifiable, dans le monde réel ou virtuel (Riegel et al., 2015, p.484). En repensant au chapitre sur la structure de l'information 1.2., nous constatons alors que les phrases relatives

canoniques, définies comme R ou A, ont respectivement plus ou moins d'importance dans le récit auquel elles appartiennent. Lors de la traduction de phrases relatives, cette distinction doit évidemment être prise en compte, aussi là où une autre construction que la relative est choisie.

Ensuite, nous soulignons qu'il y a une distinction essentielle à faire concernant le statut des différents antécédents : De quelle manière affecte-t-il son contexte pragmatique lorsque l'antécédent est d'une *expression non-définie* ? Cela implique bien *la supposition de l'existence* d'une classe de référents possibles correspondant à la description donnée par le GN. À partir de cette conception nous choisissons l'un de ces référents comme représentant pour cette classe (Helland, 2006, p.159). C'est dans ce contexte que Riegel et al. introduisent le terme de relative *essentielle* :

On ne peut pas dans [le cas des antécédents au déterminant indéfini] tirer argument de l'identification référentielle pour distinguer deux sortes de relatives, puisque le propre de telles expressions est d'avoir un référent qui n'est pas identifiable (...). Cependant, dans la perspective communicative, certaines des relatives considérées apparaissent **essentielles**, et leur suppression a pour effet de produire un énoncé non pertinent (...). (Riegel et al., 2015, p.484-485)

Alors, la description *non identifiable* peut être problématisée. En revenant à la distinction standard entre R et A, il faut en tenir compte que lorsque nous attribuons les traits de identifiable/non-identifiable, ceci se produit par rapport à deux phénomènes différents : pour les GN au déterminant (D) indéfini nous parlons d'une *description* identifiable (« non identifiable » selon Riegel et al.), et non pas d'une *entité* identifiable comme dans les cas des D défini. En supposant donc que l'antécédent est déterminé par un D indéfini : si la relative subséquente est obligatoire dans le travail de description de cet antécédent, de manière suffisante pour parvenir à un consensus entre interlocuteurs, nous pouvons désigner la relative par le terme de relative essentielle au sens plus général.

Dans cette étude nous allons attribuer à des relatives dites « essentielles » l'interprétation R. Voici, un exemple à référence virtuelle :

(27) Elles cherchent une femme qui soit espagnole.

Selon Laurent Gosselin, toutes les relatives qui s'attachent à des tels GN indéfinis (*une femme*), à référence non-spécifique du fait que nous ne supposons pas l'existence (virtuelle au moment de l'énonciation) d'un seul référent unique, mais de plusieurs, sont en principe lues comme R (Gosselin, 1990, p.16). Un indice essentiel se trouve dans la sémantique du verbe régissant « chercher » ; une entité (ici *une femme*) qui n'a pas encore été identifiée, c'est-à-dire qu'elle n'existe bien que virtuellement, qu'elle n'a pas de référence spécifique. Ce type de cas ne peut pas générer une interprétation autre que R, car l'information des relatives dans un tel contexte fait partie intégrante de la description complète de la référence, de ce qui est « recherché ».

Nous considérons ensuite des énoncés qui, sans leur relative, n'expriment clairement que des vérités banales, un truisme (Riegel et al., 2009, p. 806) :

(28) Il y a des moments dans l'histoire où tout bascule/ Il a y des moments dans l'histoire.

(Riegel et al., 2009, p. 806)

Sans l'information fournie par la proposition relative en (28), l'énoncé est dépourvu du sens ; la relative doit être interprétée comme R.

Quand l'entité désignée est générique,

(29) **Un chat**, qui est pourtant un carnivore, peut manger de la salade.

la référence de l'antécédent peut être appliquée à tous les chats du monde. Nous supposons que tout interlocuteur connaît ce qui veut dire le terme « chat », et la relative devient non nécessaire dans le travail de désignation. La proposition relative reçoit ainsi l'interprétation A.

Il en résulte que la subdivision R/A reçoit son intérêt principal dans la perspective pragmatique et que certains marqueurs textuels, comme les déterminants, aident à déterminer l'interprétation des relatives. Nous savons que quand le GN de la matrice peut être pleinement identifié sans l'information exprimée par la proposition relative, celle-ci reçoit une lecture A. Si ce n'est pas le cas, elle est R ; « la relative R est non-supprimable, car elle est nécessaire à la satisfaction des conditions d'emploi de

l'article (...) » (Gosselin, 1990, p.9) ; supprimons la subordonnée et le D du GN antécédent perd son admissibilité. Alors la distinction R/A se produit en interaction intrinsèque avec les différents types des déterminants.

Continuons avec des cas où le GN est introduit par *des articles définis*, en commençant par des GN *d'articles démonstratifs et possessifs*. Ces déterminants changent radicalement le rôle des relatives : Soit que le locuteur suppose que l'interlocuteur est en mesure d'identifier le référent dans le contexte linguistique anaphorique ou dans le contexte situationnel de manière déictique (les D démonstratifs) sans l'information proposée par la relative, soit que cette identification est supposée atteinte de manière logique quand le référent appartient organiquement à quelqu'un ou quelque chose spécifique et déjà connu(e) (les D possessifs). De tels cas sont jugés suffisants pour atteindre l'autonomie du référent, c'est-à-dire pour que l'intention du locuteur soit atteinte.

Pour un D défini, nous pouvons ensuite imaginer des cas où l'entité actuelle se trouve dans *l'environnement immédiat*, que l'espace des locuteur-interlocuteur est limité et le référent est connu :

(30) Passe-moi **le sel**, qui est sur la table, s'il vous plaît ! (référence spécifique)

En poursuivant cette réflexion il devient évident que lorsque nous évoquons un *référent supposé unique*, comme le soleil, la relative devient superflue dans le procès de désignation. La même compréhension vaut quand le GN est une description définie complète, c'est-à-dire qu'il exprime des propriétés possédées que par une seule entité (Gosselin, 1990, p.8), par exemple « le roi de la Norvège en 2020 », ou si l'antécédent est *un nom propre*, comme Paris :

(31) Il a pris des photos de **Paris** qui a changé depuis Haussman. (référence spécifique)

En (30) et (31) les propositions relatives sont donc A.

Quant aux exemples d'articles *défini générique*, il se démarque de ses propres règles : « Si le prédicat de la relative est perçu comme analytique [, c'est-à-dire que les propriétés exprimées par le prédicat dans la construction relative sont jugées

incluses dans la définition de l'antécédent], la relative est [A]⁶ (...) » (Gosselin, 1990, p.4) :

- (32) **Le chien** qui est pourtant un animal carnivore mange de la salade.
(référence générique)
(Gosselin, 1990, p.4)

Ensuite, *la fonction syntaxique d'attribut* influence la question de l'autonomie référentielle de l'antécédent. Ceci car « [elle] implique, sur le plan sémantique, une assignation de propriétés ou l'inclusion de l'entité en position de sujet dans un ensemble (...) » (Gosselin, 1990, p.5). Alors, lorsque l'antécédent est coréférentiel avec l'attribut, la relative reçoit une interprétation R (33), contrairement au (34) (Gosselin, 1990, p.5) :

- (33) Anne est la norvégienne qui parle français.
(34) Il appartient à Anne qui parle français.

Il arrive aussi qu'un GN suivi par *des adjectifs ou des GP* restreignent l'antécédent d'une manière qui rend la relative A :

- (35) Conçue dans l'esprit **gaulliste** qui devait inspirer le référendum de 1969, la loi de 1968 fut un premier essai de décentralisation...
(Gosselin, 1990, p.12)

Comme nous l'avons déjà mentionné le référent peut être défini par *liaison anaphorique avec un élément dans le contexte* précédent. Cela suppose qu'il ne suffit pas toujours de regarder la phrase en question isolément ; nous avons souvent besoin du contexte où se trouve l'anaphore (Gosselin, 1990, p.6) :

- (36) Cet arbre se trouve dans le jardin du voisin. La grande branche (de l'arbre) **que tu vois va** probablement tomber.

⁶ Gosselin utilise le terme *descriptif*, équivalent du notre terme *appositif* (A).

Ici la proposition relative est interprétée comme A car le GN *la grande branche* trouve sa référence à travers *cet arbre* dans la phrase précédente en faisant *partie intégrante* de cette entité définie et spécifique. Cependant, il y a toujours des marges de liberté du fait que plusieurs éléments pourraient menacer une interprétation sûre des éléments de l'énoncé, tels que « (...) l'éloignement des syntagmes coréférentiels » (Gosselin, 1990, p.14), par exemple une distance textuelle potentiellement plus grande entre l'*arbre* et la *grande branche*, désignant le même objet.

Il est intéressant donc d'examiner des cas au GN indéfini où la référence est spécifique (*article indéfini, référence spécifique*), et où nous devons prendre en considération le contexte :

(37) Un chien a mordu Jean. Ce chien avait la rage.

(Gosselin, 1990, p.17)

En (37) il s'agit nécessairement d'un chien spécifique quand ceci était impliqué dans une situation qui a eu lieu ((...) *a mordu Jean*). Le pronom démonstratif *ce* influence aussi sur l'interprétation de l'ensemble fait par les deux propositions coordonnées.

L'entité qui est nouvelle au moment où elle est présentée doit être présentée comme déjà identifiée quand survient l'anaphore, qui implique la réidentification. Ce ne peut donc être que le prédicat (et non le GN seul) qui permet d'identifier l'entité : le locuteur (...) parle du chien qui a mordu Jean.

(Gosselin, 1990, p.17)

À la première proposition de (37) nous pouvons insérer une relative :

(38) Un chien qui était blanc et noir a mordu Jean.

Dans de tels cas la proposition relative sera A parce qu'elle est, selon notre perspective, superflue dans le travail d'identification. C'est le prédicat (*a mordu Jean*) seul qui exerce l'action de délimiter la référence.

Les déterminants prennent alors « valeur d'*opérateurs* » dans l'opération de construction des références, et en fin de compte dans le travail de jugement d'une

subordonnée (relative et non) plutôt R ou A. La négation et certains autres adverbes peuvent également prendre valeur d'opérateurs (Gosselin, 1990, p.22). Regardons ces exemples :

(39) Marie ne s'ennuie pas **depuis que Pierre est parti** (ambigu).

(40) Marie s'ennuie **depuis que Pierre est parti**.

(Gosselin, 1990, p.24)

L'énoncé en (39) ne suffit pas pour exprimer si Marie s'ennuyait aussi avant le départ de Pierre ou pas, la cause étant la négation et l'interaction mutuellement dépendante entre la matrice et la subordonnée. Ceci alors que la subordonnée adverbiale en (40) est R en fournissant suffisamment d'information de la raison de l'état de Marie.

2.2. Les relatives attributives et les relatives indépendantes

Moins courantes que les relatives restrictives et les relatives appositives, sont les deux autres catégories *des relatives attributives et les relatives indépendantes*. D'abord, le trait essentiel des relatives attributives réside dans le fait qu'elles s'attachent à sa phrase matrice sous forme d'attribut, en (41) et (42) comme attribut d'objet :

(41) J'ai vu **Audrey** qui entrait.

(42) Je l'ai entendu qui chantait.

En (42) nous observons un autre dispositif unique pour ce type de relative :

L'antécédent peut être un pronom clitique. Il peut donc être séparé de sa proposition relative. Ensuite, l'introducteur des relatives attributives correspondent exclusivement à la position du sujet, à *qui*. Une attributive implique également que le temps des procès ou événements exprimés par la matrice d'un côté, et la relative de l'autre, se déroule en même temps (Helland, 2006, p.302-303) ; il faut logiquement une telle concordance des temps quand la relation prédicative agit en conjonction avec des verbes de perception.

À leur tour, les relatives *indépendantes* se caractérisent entre autres par le fait qu'elles ont des propriétés qui leur permettent de remplir les mêmes positions syntaxiques dans la phrase que les GN, et par leur forme de phrase interrogative indirecte. Là où les autres propositions relatives standards ont un fonctionnement adjectival, les indépendantes ont des propriétés nominales :

(43) J'aime **qui je veux**. (Qui aimes-tu ? Qui je veux.)

En règle générale, l'antécédent n'est pas exprimé pour ces constructions dites nominales. Cependant, cette assertion mérite plus d'attention, notamment car de telles phrases relatives indépendantes peuvent avoir une relation avec une phrase ou une partie d'une phrase dans leur contexte étendu affectant les conditions de désignation. Mais pour l'instant : La conséquence d'un manque de référence explicite et immédiatement disponible est typiquement illustrée par l'exemple en (43) où nous verrons comment *qui* peut être adapté par tous les référents qui correspondent à la description contenue dans les informations du taux relatif (référence générique). En (43), la seule prémisse est que *qui* est « quelqu'un que *je veux* ».

Une façon de déterminer les caractéristiques des structures indépendantes est de considérer l'antécédent comme implicitement présent au sein de la phrase, d'une manière où l'antécédent et son anaphore sont perçus comme fusionnés dans un lien commun. Ainsi, nous avons une seule expression introductive à *double fonction*, qui s'emploie dans chacune des propositions composant la phrase complexe. Cette dualité se révèle typiquement quand nous avons une indépendante en P + pronom relatif (Herslund, 2004, p.5-6) :

(44)

a. Son père, Abdul Medjid, clame à **qui veut l'entendre** que sa fille est la plus belle (...).

(KM1F.4.s8)

b. * Son père, Abdul Medjid, clame à **qui** (veut l'entendre) – **qui veut l'entendre** que sa fille est la plus belle (...).

Alors, (44) b. est une *illustration* pour montrer comment le pronom *qui* joue un rôle dans les deux propositions parallèlement. Il représente un participant, à expression uniforme, dans deux situations différentes (Herslund, 2004, p.8). Dans la matrice le pronom relatif fait partie du GP à *qui* (*veut l'entendre*), avec la fonction de COI datif, et dans la subordonnée il agit dans la position de sujet.

Nous notons que la préposition *à*, partie de l'introducteur (*à qui*), est projetée par le verbe de la proposition matrice (« clamer ») ici, ce qui contraste avec les relatives régulières avec les GP en tant qu'introducteur liés au verbe de la subordonnée. Ce n'est cependant pas nécessairement le cas. Pour les indépendantes la préposition devant le pronom relatif introducteur peut être régie soit par le verbe régissant de la matrice, soit par le verbe, un adjectif ou un nom de la subordonnée⁷.

De l'autre côté, nous avons les relatives indépendantes norvégiennes qui ont exclusivement des pronoms interrogatifs comme introducteurs. En norvégien nous pouvons bien sûr trouver la structure P + introducteur relative à la suite des constructions orphelines, sans que cette préposition soit liée au processus de subordination, comme en (45) :

(45) Hunden bjeffer på hva den vil.

Nous voyons comment la préposition se place juste devant le relatif, mais comme dans le cas en (44) elle n'appartient pas au complexe verbal de la subordonnée. Rappelons que seulement dans les cas où la préposition appartient à la structure syntaxique de la subordonnée sont-elles une partie réelle de l'introducteur relatif qui peut alors être appelé « un exemple de préposition introducteur relative ».

⁷ Il est possible aussi de créer des cas en construction relative où nous avons deux verbes, un dans la matrice et un dans la subordonnée (Quant à la subordonnée, il ne s'agit pas nécessairement d'un verbe ; des GN et des Gadj peut également projeter des P dans les contextes en question), chacun des verbes projetant sa préposition, lesquelles se plaçant dans la position introducteur, ex. « Son père clame à qui il clame ». La P, et non seulement le pronom, est participant dans deux situations linguistiques différentes. (Nous pouvons rajouter que parmi notre cinq pronoms relatifs introducteurs, seulement *qui* et *lequel* (+ variantes de *lequel*) ont des traits qui leur rendent capables d'occuper les deux positions de complément et de sujet : *Qui* peut être soit sujet, soit complément dans des GP, et lequel peut être utilisé comme complément des GP. De plus il peut figurer comme sujet dans les relatives A (Helland, 2006, p.267).)

Il peut être intéressant de contraster, finalement, les cas standards où la préposition fait partie intégrante de l'introducteur étant lié au verbe de la subordonnée relative (Il sait à quoi s'en tenir), avec une relative indépendante comme la suivante : Il clame à qui veut l'entendre que (...). Ce sont respectivement les verbes « se tenir » (partie de la subordonnée) et « clamer » (partie de la matrice) qui projette la préposition *à*. Les deux formes de ces phrases sont tellement similaires qu'elles méritent notre attention dans cette étude. L'ordre en P + introducteur relatif, même sans que la préposition relative soit liée au processus de subordination, est intéressant ayant alors une perspective comparative comme objectif global et pour la raison que nous venons d'évoquer.

Quant à la syntaxe des propositions relatives indépendantes, elles peuvent vues comme un ensemble fonctionner comme complément dans un GP (ce qui est le fait pour le dernier exemple, donc (44)), comme sujet ou comme objet (Helland, 2006, p.304). Pour les autres types de relatives nous constatons qu'elles peuvent remplir trois fonctions différentes, respectivement des modificateurs, des appositions et des attributs. Et pour finir, regardons encore l'exemple « J'aime qui je veux ». Il est vrai que la subordonnée remplit une position syntaxique le plus souvent prise par un GN, une position qui a fonction d'objet direct ici. Mais suivant la logique de Herslund, quand cette position est remplie par une relative indépendante, une telle analyse n'est pas exhaustive. Il faut également rendre compte de la dualité et des *deux* fonctions (identiques ou différentes au niveau de forme/ type de constituant) qu'apportent les constructions indépendantes (Herslund, 2004, p.7-8).

2.3. L'aspect relationnel

L'interaction entre les différentes parties de la phrase peut être établie de plusieurs manières. L'adjectif, par exemple, est fondamentalement relationnel en ce sens qu'il s'attache aux noms, de la même manière que les adverbes sont intrinsèquement liés ou non aux verbes. Il en va de même pour les prépositions qui engendrent par définition des corrélations, cf. « La destruction **de** la ville ». Il faut mentionner qu'en français, contrairement au norvégien, un nom (ex. *la ville*) ne peut pas se relier au GN (ex. *La destruction*) sans préposition. Les pronoms de leur côté se caractérisent

par le fait qu'ils dépendent d'un antécédent avec lequel ils établissent une relation. Prenons l'exemple suivant :

(46) La petite sœur et son amie jouent sous la table. **Les filles** ont fini de manger.

Bien que l'article défini relie les deux désignations, le fait qu'elles ont la même référence crée parallèlement une relation purement sémantique nous menant à la conclusion que les lexèmes peuvent eux-mêmes établir des aspects relationnels. Cette déclaration contredit à un certain degré l'affirmation de Lehmann : « (...) a noun phrase is not relational since it does not, by itself, contract any grammatical relation » (Lehmann, 1988, p.181). Certains noms sont clairement relationnels dans le sens où ils génèrent d'autres mots, comme le fait le mot *auteur*. Un auteur est bien l'auteur de « quelque chose ». De l'autre côté nous avons les prépositions, les adverbes et les adjectifs qui ne peuvent pas rester seuls et qui sont donc, à juste titre, relationnels de manière différente par rapport aux noms. Cependant, les solutions de traduction des constructions complexes étant notre objectif, il est important de faire ressortir cette capacité des noms, illustrée ci-dessous :

(47)

a. Les deux termes de mélancolie et de dépression désignent un ensemble qu'on pourrait nommer mélancolico-dépressif dont les confins sont en réalité flous et dans lequel la psychiatrie réserve le concept de « mélancolie » à la maladie spontanément irréversible (...).

b. De to termene melankoli og depresjon betegner en helhet man kunne beskrive som melankolsk-depressiv, men grensene er i virkeligheten flytende, og psykiatrien forbeholder konseptet «melankoli» for den spontant irreversible sykdommen (...).

(Kristeva, 1987, p.10)

Lorsque nous examinons une expression telle que *les confins/grensene* (limite/limitation, etc.), nous devons davantage ajouter des nuances à la définition de domaine des noms. Une limite est généralement une limite entre deux ou plusieurs

éléments. Cet item lexical a donc des propriétés sémantiques qui amènent le lecteur à chercher activement des réponses à la question « quelles limites, la limite entre quels/quels éléments ? » en cherchant la source textuelle de l'expression. En (47) a. elle est représentée par l'écart entre B. *Les deux termes de mélancolie* et C. *de dépression*. Alors, ce qui est pertinent dans notre GN *les confins* (nous allons l'appeler A) n'est pas le lien anaphorique qu'il ne crée ni sur la base du pronom relatif introducteur (qui relie la subordonnée et l'antécédent), ni à l'aide de l'article défini, mais bien le lien sémantique mentionné entre (A) et ses deux éléments (B et C). Une coordination B-C est assurée explicitement par la conjonction *et*, mais de plus, un autre aspect relationnel est établi entre B et C par le fait qu'ils entrent dans le champ sémantique du A. Ainsi, nous obtenons une structure triangulaire particulière. Cela montre qu'un mot peut non seulement s'associer aux autres mots, mais il peut également créer des relations entre d'autres éléments syntaxiques initialement indépendants. Si nous prenons cela comme point de départ, il existe plusieurs moyens de conserver des relations linguistiques – utiles dans les cas où un traducteur norvégien va traduire une expression relative française et choisit de s'écarter de la construction relative d'origine, pour une raison ou pour une autre.

3. Méthode

L'étude se déroulera avec l'aide du corpus parallèle Oslo Multilingual Corpus (OMC), une base de données informatisée numérique contenant des extraits de textes originaux et leurs traductions :

Le corpus : La première partie se constituera d'une étude qualitative où je vais analyser des relatives françaises et les comparer avec leurs équivalents norvégiens. Les exemples seront catégorisés selon les différents types d'introducteurs suivants : P + *qui*, P + *quoi*, P + *lequel*⁸, *où* et *dont*. Chaque catégorie inclura environ 10 extraits de textes (à moins que l'OMC ne puisse pas générer assez d'exemples pertinents).

Un échantillon représentatif de la langue en général est souhaitable. Pour le réaliser, je sélectionnerai les premières paires de phrases qui apparaissent dans la liste de recherche de l'OMC, organisées selon leur position dans le corpus (les cinq premiers exemples d'une œuvre de non-fiction à apparaître dans la liste selon la recherche, puis cinq autres exemples d'une œuvre de fiction). Ensuite, à cause de la disposition de l'OMC, plusieurs résultats de la recherche seront du même auteur et/ou du même ouvrage. Notre objectif est de tirer des conclusions allant au-delà du style individuel, cependant je m'attends à ce que la quantité de données que nous allons analyser soit néanmoins suffisante pour nos besoins. De plus, je ne suppose pas d'inconvénient majeur à cette collecte car elle est réalisée avec la prise en compte d'une grande variation stylistique au sein d'un même travail, ainsi que la distance entre les phrases pertinentes, auront pour conséquence de produire une variation linguistique suffisante en matière de possibilités de généralisation pour les phénomènes que nous souhaitons examiner.

⁸ Y compris les variations en genre et en nombre.

Nous allons nous limiter à une structure de base en excluant les constructions clivées. Ceci pour ne pas utiliser l'espace alloué pour élaborer les traits spécifiques de ces types de phrases. En revanche, les subordonnées relatives interrogatives seront incluses en ayant une structure plus similaire aux relatives ; c'est la manière dont la forme P + *Qu-* se comporte en traduction qui nous intéresse, et dans le contexte de notre objectif, la seule différence entre les relatives et les interrogatives dépend du sens interrogatif du verbe.

Il faut mentionner que pour certaines phrases qui vont être examinées il sera plus opportun d'inclure le contexte dont la phrase en question a été tirée : Là où le GN antécédent est supposé identifié par la liaison d'une anaphore qui appartient à la phrase précédente.

L'objectif final est de quantifier et de classer les résultats de la recherche de l'OMC selon les différentes solutions de traduction et d'expliquer comment les constructions se comportent en traduction de manière générale, dans la direction français-norvégien. Grâce à une association d'étude quantitative et qualitative, nous souhaitons découvrir des traits structurels particuliers pour les deux langues. La question primordiale sera de savoir :

Question de recherche : Comment transférer les traits linguistiques des constructions relatives, contenant des prépositions explicites ou implicites, entre le français et le norvégien ?

Une distinction principale sera faite entre les traductions qui ont gardé une construction relative et celles qui font restructurer l'information selon d'autres structures. Celles qui ne la gardent pas mériteront un examen plus profond.

Ci-dessous se trouvent des paramètres spécifiques que nous allons utiliser dans l'analyse des couples de phrases où ils s'avèrent pertinents. Dans de nombreux cas, les points glissent les uns sur les autres. Mais séparément ce plan suggère un progrès clair, agissant comme initiateur pour une analyse plus profonde.

Pour chaque exemple, je commencerai par une analyse sémantique et syntaxique de la construction relative de la langue source. Il faut garder les points suivants à l'esprit lorsque nous examinons les paires de texte :

1. Quel est l'antécédent de la proposition relative et du terme relatif⁹ ?
2. a. Est-ce que la proposition relative est indispensable dans le travail de définition de la référence de l'antécédent (R/A) ? Cette particularité est-elle conservée dans la traduction ?
2. b. Quelle est la fonction syntaxique de la proposition relative dans la phrase complète ?
- (2. c. Par rapport à quel élément grammatical le pronom relatif a-t-il sa fonction ?)¹⁰
3. a. Quelle est la fonction syntaxique du GP introducteur à l'intérieur de la phrase relative ?
3. b. S'agit-t-il d'un constituant obligatoire ?

Pour les traductions qui utilisent une construction relative similaire, je vais ajouter les points 4.-5. :

4. Quel type d'introducteur est utilisé dans la traduction ?
5. À quoi correspondent la préposition de l'original et ses propriétés ?

Si le traducteur a choisi des solutions autres qu'une construction relative, il faut examiner comment les aspects essentiels de la construction originale sont communiqués. Nous passerons d'ailleurs en revue les points généraux suivants :

- A. Comment a été préservé le statut inférieur de l'information relative originale ?

⁹ Le pronom relatif introducteur de la relative est lié à l'antécédent en ce qu'ils font tous les deux références au même phénomène ; le pronom et l'antécédent sont deux désignations de la même entité. La proposition relative, vue comme un ensemble, est liée à l'antécédent en le décrivant.

¹⁰ En règle générale le relatif appartient au verbe régissant dans la subordonnée. Cf. 1.6. les relatives du second degré.

B. 1. Comment la relation, et le niveau d'intégration (R/A), entre l'antécédent d'origine et la relative est-elle maintenue ?

B. 2. Est-ce que l'information de la relative originale est exprimée sous forme d'un constituant syntaxiquement/sémantiquement requis ?

C. Comment ont été transmises les propriétés de la préposition du terme introducteur originale ?

L'une des raisons pour lesquelles le point B.2. est utile pour cette étude, comme je l'ai mentionné dans mon travail sur les solutions de traduction (« Oversetterløsninger : relativkonstruksjoner i oversettelse fra fransk til norsk », 2019), est que lorsque l'information est subordonnée dans une proposition relative française et l'équivalent norvégien de cette phrase s'écarte de la construction relative entièrement, l'information de la version norvégienne peut toujours recevoir un statut inférieur, d'une perspective informationnelle pragmatique, en étant exprimée dans un groupe syntaxique non-obligatoire.

Il est donc vrai que, même si une information dans une subordonnée relative est inférieure à son point de départ, en termes de récit, elle peut parallèlement être non requise syntaxiquement et sémantiquement (une « double subordination »). Dans de tels cas la solution évoquée ci-dessus nécessite une discussion plus approfondie pour trouver d'autres facteurs éventuellement capables de conserver l'aspect subordonné.

Ainsi, suivant chacune des cinq sections se trouvera une « discussion » avec des dénombrements et des catégorisations des différentes solutions. Ici, dans le cas de solutions norvégiennes relatives, nous allons aussi examiner plus profondément les fonctions syntaxiques des introducteurs relatifs norvégiens en les comparant avec la structure des introducteurs originaux français : Est-ce que les introducteurs relatifs occupent les mêmes fonctions syntaxiques dans les deux langues ? Rien n'est moins sûr.

Finalement, dans le chapitre de la conclusion, nous compléterons les analyses approfondies des paires de textes français-norvégien, par des études quantitatives norvégien-français là où cela s'avère utile.

4. L'analyse : les exemples français et leurs traductions norvégiennes

4.1. P + *qui*

(48)

a. Mais il y a loin, de la mort par hémorragie accidentelle d'un enfant **pour qui** ses parents repoussent comme « artificielle » une transfusion sanguine, à la mort d'un vieillard qui, après avoir lutté contre un cancer avec l'aide de toutes les thérapeutiques disponibles (...).

b. Men det er stor forskjell på døden til et barn **som forblør etter en ulykke fordi** foreldrene anser blodoverføring for å være «kunstig», og døden til en gammel mann som har kjempet mot kreften med alle tilgjengelige midler (...).

(AMF1F.2.3.s30¹¹)

En (48) a. l'antécédent du pronom *qui* est *un enfant*. Le GP introducteur relatif *pour qui* est modificateur du nom à l'intérieur de la subordonnée (*une transfusion sanguine pour qui* (= *pour un enfant*). [*T*]ransfusion, le mot tête du GN, *une transfusion sanguine*, a subi une substantivation et trouve son origine dans le verbe transitif « transférer » (X TRANSFÉRER X + P + X). Il est donc relationnel ; la structure argumentale du verbe indique que notre complément du nom serait une partie obligatoire, équivalente à la réalisation du troisième argument. Cependant, les ajouts aux noms ne sont pas jugés obligatoire de cette manière (Helland, 2006, p.45), et le GP introducteur fonctionne ici comme CC.

¹¹ Code référentiel de l'OMC.

Le GN *un enfant* fait référence à un représentant d'une classe qui répond aux exigences des informations fournies (référence générique). L'information de la proposition relative est nécessaire pour trouver le bon référent ; elle est R ayant fonction de modificateur, essentielle dans le travail de désignation du sous-ensemble en question. Gosselin fait valoir que les cas aux D définis où l'antécédent est 1) interprété comme générique, 2) le prédicat de la proposition relative n'est pas « perçu comme analytique » (n'est pas « jugé incluse dans la définition du nom antécédent »), et 3) que ce même prédicat ne constitue pas « un argument pour une conclusion de type axiologique », l'énoncé ne peut pas recevoir une assignation autre que R (Gosselin, 1990, p. 4-5).

La version norvégienne contient une structure complexe avec deux types de subordonnées, l'une enchâssée dans l'autre : Nous avons une subordonnée adverbiale introduite par la conjonction de subordination *fordi* qui se trouve à l'intérieur d'une structure relative avec *som* comme introducteur. C'est cette deuxième proposition qui reprend la totalité de l'information subordonnée dans l'original. Il en suit que (48) b. subordonne plus d'informations que (48) a..

Ensuite, la conjonction de subordination « *fordi* » marque explicitement une valeur causale : *foreldrene anser blodoverføring for å være «kunstig»/ ses parents repoussent comme « artificielle » une transfusion sanguine*. L'aspect causal est implicite en a. en rentrant dans le champ d'arrière-fond offert par la subordonnée elle-même.

Le contenu de la proposition relative norvégienne, *som forblør etter en ulykke*, est exprimé dans un GP dans l'originale française : *par hémorragie accidentelle*. Ce GP est non-obligatoire syntaxiquement et situé à gauche de l'antécédent de l'expression relative, hors de celle-ci. Il concerne les circonstances, plus précisément la cause et la manière ; la préposition *par* exprime l'origine de la mort de l'enfant. Ainsi les informations circonstancielles d'importance mineure, concernant l'enfant, sont alors exprimées à la fois à droite et à gauche de l'antécédent. En norvégien, ces mêmes éléments sont exprimés entièrement à droite, et cela exclusivement dans des propositions relativisées. Les deux versions donnent aux mêmes informations un statut inférieur, mais avec des stratégies différentes : la subordination et le

positionnement syntaxique non-obligatoire. L'articulation française P + *Qu-* exige ici une double subordination (*som* + *fordi*) en traduction.

Le fait que le norvégien choisisse une formulation verbalisée là où la langue française se sert de la substantivation, n'est pas une surprise (nous nous rappelons les assertions d'Eriksson évoquées dans l'introduction). Curieusement, sur une base générale la substantivation entraîne un plus grand nombre de constructions relatives car l'antécédent de telles propositions est le plus souvent un nom. Un taux plus important de noms signifie potentiellement plusieurs relatives. Cependant, l'exemple (48) illustre comment un effet inverse peut se produire. Lorsque le norvégien se distancie de la substantivation, qui génère des relatives, il peut aborder des formulations verbales - y compris des constructions relatives.

Enfin, nous allons examiner la traduction de l'aspect de la préposition partie de l'introducteur GP français ***pour*** *qui* : [*P*]*our* est généré par le GN *une transfusion sanguine* (***pour un enfant***). Le syntagme composé l'ensemble du GN (*une transfusion sanguine*) + le GP (*pour un enfant*) est dans la traduction remplacé par un GN (*et barn*) et un autre GN (*blodoverføring*). Le GN *et barn* est antécédent est se trouve donc dans la matrice, alors que le GN *blodoverføring* est situé dans la subordonnée. Il est alors représenté par l'introducteur relatif *som*, à fonction de sujet. Le mot *blodoverføring* (transfusion sanguine) est relationnel en ce qu'il s'agit d'une transfusion pour « quelqu'un ». Vu que *et barn* est déjà introduit comme thème, en étant antécédent et ainsi point de départ pour l'information relative à suivre, c'est à ce nom que s'ajoute le GN *blodoverføring*. La liaison entre les deux GN est maintenue à l'aide de l'aspect relationnel *implicite* dans la structure de subordination, basé sur les caractéristiques de base de la subordination même.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction verbale à double subordination, qui ne requiert pas de P.

Relative fr. R/A : R

Des ajouts : Plus d'information subordonnée avec le subordonnant *som*. Autre type de subordination (conjonction de sub. *fordi*).

(49)

a. Deux sociologues désabusés écrivent que, si les chercheurs en sciences sociales viennent à se préoccuper des droits des sujets sur qui ils expérimentent, c'est parce que les populations de cobayes traditionnels (étudiants, minorités raciales, prisonniers) ayant commencé de résister à l'exploitation (...).

b. To desillusjonerte sosiologer skriver at når samfunnsvitenskapelige forskere begynner å bekymre seg for rettighetene til dem [som] de driver forsøk på, så skyldes det bare at de tradisjonelle gruppene av forsøksdyr (studenter, raseminoriteter, fanger) har begynt å motsette seg utbygtingen (...).

(AMF1F.3.3.s1)

Qui se réfère à *des sujets* et *sur qui* fonctionne comme COI à l'intérieur de cette relative R, par rapport au verbe « expérimenter ». Sans la relative modificateur, la référence du GN est radicalement changé, ce qui exclut une interprétation A ici (Helland, 2006, p.300).

En (49) b. nous avons une construction orpheline. La phrase norvégienne contient une relative, mais l'introducteur *som* est omis : (*til dem*) [*som*] *de driver forsøk på*.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : R

(50)

a. On pratique sur des chimpanzés (à qui l'on reconnaît de l'intelligence) des interventions agressives que l'on jugerait inacceptable de pratiquer sur des enfants atteints d'un déficit cérébral (...).

b. På sjimpanser (som regnes for å være intelligente) foretar man inngrep som man ikke tillater seg på barn med hjerneskader (...).

(AMF1F.3.3.s35)

L'antécédent de *qui* est *des chimpanzés*. À l'intérieur de la relative, l'introducteur *à qui* est COI datif (X RECONNAÎTRE X + P + X), troisième argument du verbe « reconnaître ». Les parenthèses qui entourent la relative dans les deux versions mènent typiquement aux lectures A.

L'introducteur en (50) b. est *som*. À l'intérieur de la relative le norvégien utilise un adjectif, *intelligente*, pour décrire le GN de la matrice. Le français, par contre, a préféré un nom, *l'intelligence*. Pour que ce nom soit attaché au nom antécédent il faut introduire une préposition, ici *à*, ce qui n'est pas nécessaire dans la version norvégienne.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Substantif transformé en adjectif. Pas de P nécessaire.

Relative fr. R/A : A

(51)

a. Depuis le salon de Mme de Guermantes, nous savons qu'il faut un cataclysme comme celui de la Grande Guerre pour que la culture intellectuelle modifie légèrement ses habitudes et reçoive enfin chez elle ces parvenus chez qui l'on n'allait pas.

b. Helt siden Madame Guermantes' salong har man visst at det trengs en kataklysmen av typen den første verdenskrig for at den intellektuelle kultur endrer sine vaner en smule og endelig mottar de parvenyer [som] man tidligere har villet unngå.

(BL1F.1.3.s44)

D'abord, l'antécédent du (51) a. est *ces parvenus*. Cet article démonstratif, qui avec sa référence anaphorique textuelle a déjà désigné le référent, donne une lecture A de la relative. À l'intérieur de la relative, la fonction du GP introducteur est COI locatif ; le GP fait partie de la structure argumentale du verbe « aller » étant un verbe inaccusatif de mouvement.

La traduction se sert également d'une construction relative, à l'introducteur *som* omis. Le verbe *unngå* prend un COD (la position vide de l'introducteur omis) et ne nécessite aucune préposition.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Verbe norvégien qui ne requiert pas de P.

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : *de parvenyer* (ancienne expression) = « forme définie »

(52)

a. Ces non-humains, privés d'âme, mais auxquels on assigne un sens, sont même plus fiables que le commun des mortels, à qui l'on assigne une volonté, mais qui sont privés de la capacité à indiquer de façon fiable des phénomènes.

b. Disse ikke-mennesker som mangler sjel, men som tillegges mening, er endog mer troverdige enn vanlige dødelige, som man tillegger vilje, men som mangler evnen til på troverdig måte å påvise fenomener.

(BL1F.2.5.s18)

En (52) a., l'antécédent est *le commun des mortels*. La relative est A, lecture stylistiquement marquée avec des virgules. La fonction de *à qui* est COI datif selon la structure argumentale du verbe « assigner ». (52) b. est aussi une relative, avec *som* comme introducteur.

En ce qui concerne la préservation sémantique de la préposition *à*, regardons d'abord la différence syntaxique entre les deux relatives a. et b. quand les fonctions des termes introducteur seront exprimées à leur place canonique :

A. On assigne **une volonté** au commun des mortels.

B. Man tillegger vanlige dødlige **vilje**.

Les propriétés de la préposition introductrice de la relative originale sont présentes, à un certain degré, dans la traduction en ce qu'elles sont intégrées sous forme d'un préfixe dans le choix du verbe norvégien « å tillegge ». Pour la version en b., cette aptitude de la langue norvégienne rend superflue une préposition exprimée de manière autonome.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Intégrés au verbe norvégien.

Relative fr. R/A : A

(53)

a. Mani, cette fois, haussa les épaules en lâchant, désinvolte, sur le ton de **qui ne se rappelle plus ce dont il était question** : (...).

b. Denne gangen trakk Mani på skuldrene, og som om han ikke lenger husket **hva det var snakk om** sa han henslengt: (...).

(AM1F.2.2.s114)

(53) a. contient une relative indépendante, donc il s'agit d'une relative sans antécédent exprimé. D'une perspective pragmatique, il s'agit « du ton » de n'importe quelle personne qui peut adapter la description proposée par la relative ; la référence est non-spécifique.

Syntaxiquement, la relative remplit une position nominale, celle de complément de préposition (*de*). Le pronom relatif *qui* fonctionne comme sujet à l'intérieur de la subordonnée. En faisant partie d'une structure indépendante, *qui* participe à deux fonctions différentes sur le plan informationnel, marqué par une expression autrement uniforme : complément (intégré dans une structure prolongée par la proposition relative) + sujet (cf. 2.2.).

Quant à la préposition *de*, elle est ici projetée par un nom (*ton*) qui appartient à la matrice. Sur cette base nous allons alors conclure que cet exemple se démarque d'autres exemples analysés ; la préposition n'aide pas vraiment à créer l'introducteur relatif car elle n'est pas projetée par un verbe ou un nom dans la subordonnée (cf. 2.2.).

(53) b. a une relative indépendante correspondante, alors le traducteur a également choisi une construction relative. De la même manière que le pronom relatif en (53), l'antécédent de *hva* n'a pas de référence spécifique (les structures de base donnent : « han husket ikke lenger **hva** det var snakk om »/ « det var snakk om **hva** »). Il est à la fois COD dans la première subordonnée globale et complément de préposition dans la subordonnée relative. Il s'agit d'une construction orpheline où la préposition *om* reste sans complément.

Mentionnons également que la construction relative en b. elle-même fait partie d'une proposition subordonnée introduite par *om* (subordonnant de condition), précédé par (*og*) *som* au sens comparatif. C'est ce dernier aspect qui domine la construction.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : Rel. indépendante.

(54)

a. Et ma cousine, chez qui Odilon Albaret venait en vacances, me disait qu'Adèle aurait aimé que son frère m'épouse.

b. Kusinen min, som Odilon ferierte hos, fortalte meg at Adèle gjerne ville at broren skulle gifte seg med meg.

(CA1F.2.s36)

Qui de *chez qui* introducteur fait référence à *ma cousine*. Les virgules qui entourent la préposition relative, la rendent A. Le GP terme relatif a fonction de COI au sens locatif (Riegel et al., 2009, p.641), conformément au verbe de mouvement « venir ».

Encore une fois, nous avons une relative de construction orpheline dans la traduction.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : A

(55)

a. L'homme à qui l'on rend aujourd'hui les honneurs ne l'a guère été...

b. Den mannen [som] de ærer idag, var aldri det...

(KM1F.2.s71)

L'antécédent du (55) a. est *l'homme*. La relative française est R – sans elle la référence de l'antécédent change. *À qui* fonctionne comme COI datif (rendre honneur à *quelqu'un*).

En (55) b. l'introducteur *som* a été omis. Contrairement à la version française qui utilise une structure verbale à trois arguments, le verbe tête de la relative norvégienne n'en a que deux, et ces deux arguments ne nécessitent pas de préposition.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Verbe sans structure prépositionnelle.

Relative fr. R/A : R

(56)

a. Son père, Abdul Medjid, clame à qui veut l'entendre que sa fille est la plus belle (...).

b. Hennes far, Abdul Medjid, forteller alle som orker høre på, at datteren hans er vakrest av alle.

(KM1F.4.s8)

(56) a. se construit avec une relative indépendante, donc une relative nominale : *[Qui veut l'entendre]* remplit une position autrement occupé par des GN. Exemple déjà introduit dans l'introduction, rappelons que la préposition *à* appartient au verbe de la matrice « clamer ». Elle ne fait pas formellement partie de la relative ou de l'introducteur de celle-ci. Cependant, le GP qu'introduit cette préposition, est intrinsèquement lié à son complément, *qui veut l'entendre*. Alors, le pronom relatif remplit une fonction syntaxique dans chacune des deux propositions : À l'intérieur de la relative, *qui* fonctionne comme sujet, alors que le GP *à qui (veut l'entendre)* remplit la fonction de COI datif du verbe « clamer ». Cette double fonction du syntagme coréférentiel ((à) *qui*) ressort plus clairement dans ces cas-si, où l'une des

fonctions se compose par un constituant prépositionnel (Herslund, 2004, p.6) (cf. 2.2.).

Nous savons que dans les cas des indépendantes, l'antécédent n'est pas explicitement marqué au sein de la phrase. Alors « le thème » (auquel est supposée s'attacher l'information de la proposition relative (nominale)), dans une perspective de structure informationnelle, se trouve implicitement dans l'expression dualistique, représentée par *qui*. Ce *qui* est de référence virtuelle et peut être adapté par toutes les entités qui correspondent à l'information offerte par la proposition relative entière (Helland, 2006, p.160). De cette manière *qui* COI datif de la matrice fonctionne comme un antécédent implicite, non-marqué, et la relative (*qui veut l'entendre*) défini et restreint sa référence.

La matrice restant sans complément de préposition (donc sans un élément nominal antécédent), y présent indépendamment de la proposition relative consécutive, révèle une position « libre » : Elle peut bien rester vide, créant une structure indépendante telle qu'est, ou elle peut être remplie par un intermédiaire, un lien pronominal. Celui-ci va alors fonctionner comme antécédent. Sinon, il est tout à fait possible d'insérer un pronom démonstratif à la même position dans la structure française, dans la position syntaxique du GN d'antécédent¹² :

A. Son père clame à **celui qui veut l'entendre** que (...).

Ainsi nous obtiendront un sous-type de proposition relative appelé relative périphrastique (Riegel et al., 2009, p. 814). Ces types « (...) constituent formellement l'expansion d'un pronom démonstratif, *ce* ou *celui*, ou encore un adverbe comme *là*

¹² En (56) *qui* peut figurer comme la base du syntagme relatif coréférentiel parce qu'il a des traits qui le rend capable de remplir la fonction demandée par soit « clamer », soit « vouloir ». *Qui* peut alors être complément ou sujet. Quand les deux structures, celle de la matrice et celle de la subordonnée, requièrent des pronoms différents, c'est-à-dire qu'elles demandent des structures argumentales différentes, cette dissonance entraînera une insertion nominale (par exemple *celui*) de manière *obligatoire*. Une structure indépendante au lien coréférentiel comme celle en (56) a. sera seulement possible là où le pronom relatif (*qui*, *lequel* + variantes) est flexible en pouvant remplir plusieurs types de fonctions (soit de sujet, soit de complément). Lorsque ce n'est pas le cas, nous obtiendrons, à la place, des relatives standards, des périphrastiques ou des phrases complexes en plusieurs propositions relatives consécutives. (C.f. la note de bas 9).

[en combinaison avec *où* introducteur **relatif**], de manière à former avec lui l'équivalent d'un GN » (Riegel et al., 2009, p.814). De telles formes pronominales font eux-mêmes référence aux entités qui se trouvent à l'extérieur de la proposition en question. Le Goffic décrit de tels antécédents comme référentiellement vides (Le Goffic, 2019, p.196), alors que Riegel et al. soulignent que les relatives périphrastiques n'ont pas de véritable antécédent ; « le terme qui les introduit n'a qu'un sens catégoriel très général (les traits humain, non-animé, ou locatif, et l'indication éventuelle de genre ou de nombre) (Riegel et al., 2009, p.814).

En ce qui concerne la traduction en b., nous pouvons imaginer la phrase norvégienne de la façon suivante :

B. Hennes far, Abdul Medjid, forteller *til* **alle** som vil høre på (...).

Ainsi le pronom indéfini générique *alle* est complément de la préposition *til* – de la même manière que *qui* est complément de la préposition *à* dans la version française. Nous voyons que le pronom norvégien ne peut pas être omis. De cette manière, il est sous-entendu que la conjonction de subordination, l'introducteur, *som* ne peut pas occuper cette position (* forteller *til som* vil høre på (...)). Alors, les deux phrases en (56) montrent comment le français peut créer des structures où la matrice se base sur un verbe, éventuellement projetant une préposition, qui par la suite sélectionne un pronom relatif (et la proposition relative entière) comme complément. C'est là où l'équivalent norvégien dépend d'un pronom (pas d'une conjonction) ou d'un nom dans ce rôle, en introduisant un antécédent pour la conjonction de subordination. En conséquence nous n'avons pas une relative indépendante dans la traduction en b., mais une subordination relative ordinaire qui reçoit une lecture R. Dans ces circonstances, le norvégien requiert des « suppléments nominaux » :

C. Hennes far forteller (til) **alle/dem** som orker høre på, at (...).

D. Son père clame à qui veut l'entendre que (...).

Nous constatons que la langue norvégienne dépend d'un antécédent, sauf si l'introducteur relatif est un pronom interrogatif, dans des cas où la langue française peut s'en passer. Les pronoms interrogatifs impliquent un antécédent inconnu en dehors des limites de la phrase. C'est de cette façon que les formes des introducteurs

français, correspondent aux mots interrogatifs, montrent leurs traits essentiels dans le domaine de la relativisation.

En contrastant (56) a. et b., nous voyons comment l'insertion d'un pronom n'apparaît pas obligatoire en français là où il l'est en norvégien : Ainsi, le pronom relatif *qui* semble posséder des propriétés plus flexibles que la conjonction de subordination *som* (qui peut figurer comme traduction des pronoms relatifs français dans des nombreux cas). En effet, le pronom relatif possède la possibilité de remplir les tâches à la fois d'un subordonnant, en plus de celles des pronoms interrogatifs norvégiens.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Le verbe norvégien ne requiert pas de P.

Relative fr. R/A : Rel. indépendante

Des ajouts : Insertion d'un pronom avant l'introducteur ou la position vide d'introducteur relatif.

(57)

a. C'est Mukbilé, ravie de revoir sa cousine en qui elle reconnaît une sœur en malices.

b. Det er Mukbilé, som er ellevill over å gjense kusinen. Hun betrakter henne som en søster i nøden.

(KM1F.4.s50)

En (57) a. c'est *sa cousine* qui est l'antécédent de cette relative A, car la valeur possessive du déterminant désigne de manière automne le référent. [*E*]n *qui* (GP) a fonction de COI à l'intérieur de la subordonnée ; ce GP est la réalisation du troisième argument du verbe « reconnaître » qui prend un objet indirect, et qui se positionne après un objet direct, ici *une sœur*. Cette lecture est reprise et clarifiée en b. avec des virgules.

La construction « reconnaître quelqu'un en quelqu'un » en a. est assez rare. Le traducteur a choisi une structure radicalement différente : Les éléments subordonnés dans la version française sont exprimés dans une proposition coordonnée en norvégien. Alors que le verbe régissant dans la version française (« reconnaître ») nécessite une préposition pour relier le trait d'être *une sœur* avec *sa cousine*, le verbe correspondant « å betrakte » prend un COD, ici la construction comparative *som en søster i nøden*.

Les aspects de subordination et de relation sont conservés dans la deuxième partie de la coordination qui contient deux pronoms personnels, *hun* et *henne*, et qui sont eux sémantiquement vides sans la proposition précédente qui leur donne un contenu référentiel, respectivement *Mukbilé* et *kusinen*.

Préservation de la subordination : Pronoms personnels *hun* (sujet) et *henne* (COD), rendant la proposition où ils se trouvent sémantiquement dépendante de la phrase précédente coordonnée.

Préservation de l'aspect relationnel : Pronoms personnels

Préservation des traits de la préposition : Structure verbale argumentale sans P.

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : Coordination

4.1.1. Discussions : P + *qui*

Parmi les 10 exemples français en P + *qui*, il y a 2 relatives indépendantes. Les relatives standards comptent 5 relatives A, et 3 relatives R. Toutes les phrases R sont traduites par des constructions relatives. *[S]om* est l'introducteur pour toutes celle-ci, sauf (53) qui se sert de *hva*. Au total, *som* se produit 8 fois.

9 des 10 traductions ont gardé la structure relative.

La relative indépendante en (56) a. est traduite par une construction relative avec un pronom comme antécédent ; le pronom *alle* est inséré dans la position devant l'introducteur relatif.

L'une des relatives A est traduite par une construction non-relative (57). Il s'agit d'une coordination où l'information de la subordonnée relative en a. est exprimée dans la deuxième proposition de celle-ci. La stratégie norvégienne consiste à préserver les aspects de relation et de subordination (entre le pronom/ la proposition où se trouve ce(s) pronom(s) et le contexte précédent) grâce à des pronoms personnels : Nous avons un pronom personnel et un pronom datif dans la deuxième proposition. Ce sont des classes de mot incapables de désigner un référent ou de donner du sens sans l'information de l'/les antécédent(s) qui se trouve(nt) dans la phrase précédente, rendant ainsi leur contexte phrastique inférieur dans une perspective informationnelle. Quant à l'aspect prépositionnel, la version norvégienne est construite par une structure verbale, un choix de mot, sans préposition requise.

Au total, 6 des traductions ne contiennent pas de préposition, causé par les choix des verbes sans structure prépositionnelle (48, 50, 51, 55, 56, 57). De plus, dans (52) la préposition est intégrée au verbe.

Ensuite, en (48) nous avons un cas de double subordination : une subordonnée adjectivale avec la conjonction de subordination *fordi*, englobée par une subordonnée relative. Cette conjonction fonctionne comme marqueur explicite de la cause. Dans la version française, cet aspect causal est implicitement présent avec la proposition relative même.

Les exemples (49), (53) et (54) sont établis sur la base de constructions orphelines.

Finalement, nous avons identifié quelques cas avec des différences structurelles importantes entre les deux langues, là où les relatives françaises sont traduites par des relatives norvégiennes. Nous savons bien sûr que tous les introducteurs relatifs *français* sont des GP qui ont des fonctions détenues par de tels groupes (COI, COI datif, CC, modificateur, complément). Cependant, les introducteurs relatifs norvégiens occupent parfois d'autres fonctions : Nous avons 2 cas où il s'agit de sujets (48, 50), et 2 cas de COD (51, 53). Pour les introducteurs norvégiens qui sont des COD il s'agit seulement d'un choix du verbe et de la structure argumentale qu'exige celle-ci. Dans ces cas la version norvégienne ne s'écarte pas beaucoup de la construction française originale. Pourtant, la différence la plus grande apparaît quand nous avons un changement envers des introducteurs relatifs norvégiens dans la

position du sujet. Cela change de manière plus radicale la structure informationnelle en fonction de l'élément mis en relief dans la narration.

(50) c. On pratique sur des chimpanzés (à qui l'on reconnaît de l'intelligence) (...)/ d. På sjimpanser (som regnes for å være intelligente) (...).

Il est indéniable que dans cet extrait limité, l'« acteur » qui est focalisé dans la subordonnée diffère dans les deux versions. En c. c'est le pronom neutre indéfini *on*, et en d. plutôt *som*, donc implicitement l'antécédent *sjimpanser*.

4.2. P + *quoi*

(58)

a. Les Franj, il les a déjà pratiqués, il sait à quoi s'en tenir.

b. Frankerne har han allerede erfaring med, han vet hva han har å forholde seg til.

(AM3F.1.s170)

En (58) a. *quoi* est de référence non spécifique ; l'antécédent n'est pas exprimé dans la matrice immédiate (*il sait*), mais il est présent dans la phrase étendue sous forme de *Les Franj*. La proposition relative est toutefois une phrase interrogative indirecte, contrôlée par le sens du verbe « savoir » dans la matrice. Ce type de subordonnée a une syntaxe qui peut être difficile à distinguer de celle des relatives indépendantes, cf. chapitre 3 (« (...) la seule différence entre les relatives et les interrogatives dépend du sens interrogatif du verbe »).

Ensuite, la fonction du terme introducteur de la relative est COI selon le verbe réflexif « se tenir ». Le verbe « savoir », qui dirige dans la matrice, sélectionne un COD, position occupée par la proposition subordonnée.

La construction relative a été préservée dans la traduction, avec l'introducteur pronom interrogatif *hva*, sémantiquement marquant une référence non spécifique. L'équivalent de la préposition *à*, *til*, reste sans complément à la fin de la phrase.

Préservation de la subordination : Sub. interrogative

Préservation de l'aspect relationnel : Sub. interrogative

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : Sub. interrogative

(59)

a. Tout ce qui était difficile, ennuyeux, désagréable, fatigant, frustrant, répétitif dans la vie des femmes, était leur DEVOIR. **Grâce à quoi** on pouvait espérer rendre fidèles des femmes volages, économes des femmes frivoles, sociables des femmes sauvageonnes (...).

b. [Alt som var vanskelig, kjedelig, ubehagelig, slitsomt, frustrerende, repetitivt i kvinners liv, var deres OPPGAVE] ¹³. Ved hjelp av den håpet man å gjøre løsaktige kvinner trofaste, sløaktige kvinner sparsomme, utdannede kvinner samfunnsmessig innstilt (...).

(CC1F.3.2.s4)

Quoi fait référence à *leur DEVOIR*, qui ne se trouve pas à l'intérieur de la même phrase que la relative, mais dans le contexte précédent immédiat. Il s'agit d'une référence spécifique. Isolement, la construction contenant la proposition relative a trait d'une relative indépendante ; elle est sans antécédent exprimé, et elle occupe une position qui pourrait être remplie par des GN, mais aussi des GP, des Gadv (groupe adverbial), des subordinées circonstancielles ou des constructions verbales comme la construction gérondive (Helland, 2006, p.56) ; « Grace à leur devoir » fonctionne comme CC par rapport à la phrase contenant la structure relative.

¹³ Ma traduction.

Le syntagme *Grâce à* est à considérer comme une grammaticalisation, « grâce » étant d'origine un nom relationnel – exigeant des prépositions, donc il s'agit d'une préposition complexe. Elle doit alors être traitée comme une unité. Sinon, le GP *Grâce à quoi* s'ajoute au verbe *rendre* de la subordonnée, comme CC.

En norvégien, la relative entière a été traduite comme une partie d'une structure de coordination, se basant sur le constituant GP *ved hjelp av den* à fonction de CC. Tout comme en a., nous pouvons postuler que le syntagme *ved hjelp av* est une grammaticalisation d'une préposition complexe. Un argument crucial ici est que le nom est invariable : * « ved **hjelpen** av ». De plus, le nom *hjelp* est relationnel (*hjelp av noe*), à comparer avec *grâce* en a..

Finalement, c'est le pronom personnel *den* qui assure le lien entre ce constituant et l'antécédent (*deres OPPGAVE*).

Préservation de la subordination : Relative traduite par GP non requis syntaxiquement.

Préservation de l'aspect relationnel : Pronom personnel

Préservation des traits de la préposition : La P *av*.

Relative fr. R/A : Rel. indépendante

(60)

a. Il est pris entre l'égoïsme calculateur, par quoi il s'enrichit, et la compassion, qui l'identifie au genre humain, ou au moins à ses concitoyens.

b. Han er fanget mellom den beregnende egoismen, som gjør ham i stand til å berike seg, og medlidenheten, som identifiserer ham med menneskeheten; eller i det minste med hans medborgere.

(FFU1F.1.1.s241)

Quoi fait référence à *l'égoïsme calculateur*. La proposition relative, entourée par des virgules isolantes et définissant la référence de l'antécédent, est lue comme A, et le

terme relatif a fonction de COI à l'intérieur de celle-ci. Ce terme est donc la troisième réalisation des arguments du verbe « s'enrichir ». Alors que l'introducteur figure comme un ajout dans l'original, la traduction se sert de l'introducteur *som* à la position de sujet obligatoire. Alors, dans la relative en (60) b. ce n'est pas l'être animé *han/ham*, introduit comme le thème de la matrice, qui constitue le part actif dans la structure informationnelle ; dans la position active se trouve plutôt *som/den beregnende egoismen* ; il s'agit d'un sens passif. Ceci est en contraste avec (60) a. où *il* agit à la fois dans la matrice et dans la relative.

La préposition *par*, de la relative originale, crée une structure informationnelle tenant une distance entre l'agent (*il*) et l'entité indirecte qui est l'origine de l'action (*l'égoïsme calculateur*). Une préposition correspondante manque dans la version norvégienne. Cependant, la sémantique de cette préposition est remplacée à un certain degré par le fait que la relative norvégienne contient deux verbes où l'un d'entre eux, *gjør*, fonctionne comme point de départ pour une sorte de construction auxiliaire suivie par la construction infinitive *å berike seg* (/s'enrichir). C'est dans cette infinitive que nous trouvons le contenu sémantique équivalent du verbe de la relative française, l'autre partie du groupe verbal (GV) (*gjør ham i stand til*) maintenant la distance structurelle informationnelle initialement évoquée par *par*.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : L'introducteur a fonction de sujet en non un CC ; structure verbale possible sans préposition exprimée.

Relative fr. R/A : A

(61)

a. « Je crois qu'il y a beaucoup d'herbes et beaucoup d'arbres très appréciés en Espagne pour les teintures et comme médecines et épices ; mais je ne les connais pas, de quoi je suis fort marri » (...).

b. « Jeg tror at det finnes mange urter og mange trær der, som er høyt verdsatt

i Spania, til farging og som medisiner og krydder; men jeg kjenner dem ikke, noe **[som] jeg er svært bedrøvet over** » (...).

(TT1F.1.2.s87)

La référence de *quoi* est tout le contenu de la principale précédente. L'information fournie par la relative ne restreint pas cette information, et elle reçoit alors une lecture A. La fonction de *de quoi* dans la relative est complément du verbe au passif (*marri*).

Dans la version norvégienne nous avons une relative où la place de l'introducteur *som* est vide. Il s'agit d'une construction orpheline. C'est le pronom indéfini *noe* qui maintient le lien entre l'information dans la relative et celle dans la matrice. Ainsi il figure comme antécédent immédiat, antécédent qui n'est pas nécessaire dans la version française. D'une perspective informationnelle, la relative en b. a fonction de A par rapport à l'information exprimée dans le contexte précédent. C'est-à-dire que dans ce processus de désignation *noe* ne fonctionne que comme un intermédiaire. Ainsi la relative en a. et en b. a fonction selon le même contenu informationnel.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : Insertion d'un pronom devant l'introducteur relatif ou la position vide d'introducteur relatif.

(62)

a. Une activité violente, incessante et comme désordonnée lui sauta au visage, quelque chose de bruyant et de vrai, quelque chose d'essentiel, **en regard de quoi il lui parut confusément qu'elle vivait dans la futilité et le mensonge.** dans un excès de bonheur et de mélancolie privés.

b. En voldsom, ustoppelig og nærmest uhemmet energiutfoldelse slo mot henne, noe støyende og ekte, noe grunnleggende, og konfrontert med dette fikk hun en uklar følelse av at hun levde i tomhet og løgn, i et overmål av privat lykke og melankoli.

(DS1F.4.s90)

En (62) a. le pronom relatif *quoi* fait référence au contenu de à la proposition précédente, résumé par le GN indéfini *quelque chose d'essentiel* qui remplit la position décisive juste avant la subordonnée relative. Celle-ci, entourée par des virgules, est lue comme A. L'introducteur complexe, le GP *en regard de quoi*, remplit sinon la fonction de CC.

La version norvégienne se sert d'une coordination au lieu d'une relativisation. Elle contient un pronom démonstratif, *dette*, qui fait référence au contexte précédent de la même manière que *quoi* le fait dans la construction française. [*N*] *oe grunnleggende* constitue le thème de la phrase, tandis que la deuxième partie de la coordination est un commentaire par rapport à ce thème porteur d'information essentiel pour la narrative. Cette façon de lire la phrase se trouve confrontée par le fait que *dette* ne trouve pas son sens exhaustif en soi, mais conduit le lecteur à rechercher un point de référence explicatif. Ce contexte se révèle ainsi comme la narrative primordiale, et la deuxième partie de la coordination est subordonnée par rapport à celle-ci.

Préservation de la subordination : Coordination contenant un pronom démonstratif qui fait référence au contexte précédent.

Préservation de l'aspect relationnel : Proximité en position entre le pronom démonstratif et l'élément auquel il fait référence. Ainsi toute la phrase contenant le pronom est liée à la phrase précédente.

Préservation des traits de la préposition : La formulation norvégienne contient la *P med*.

Relative fr. R/A : A

(63)

a. Il lui arrivait aussi de penser lui-même à la dame, se surprenant, dans sa solitude, à vouloir deviner à quoi elle pourrait ressembler, et sous quels arbres Malchos avait pu la connaître.

b. Det hendte også at han tenkte på damen når han var for seg selv, og når han var alene kunne han gripe seg i å lure på hvordan hun så ut, under hvilke trær Malchos var blitt kjent med henne.

(AM1F.2.2.s141)

En commençant avec la phrase française, (63) a. est un exemple d'une subordonnée interrogative, donc une subordonnée non-relative que nous avons choisi d'inclure dans notre analyse à cause de sa forme en P + pronom relatif. Ce n'est qu'au niveau de la sémantique que ces deux types de phrases divergent d'une manière essentielle. Regardons :

A. J'invite qui je veux. (Subordonnée relative indépendante)

B. Je me demande qui va venir. (Subordonnée interrogative)

Contrairement au verbe « inviter » en A., « demander » en B. a une valeur interrogative. B. contient une subordonnée nominale répondant à la question « qui va venir ? ». La subordonnée en A., qui est également une subordonnée nominale, n'implique pas de question.

Pour illustrer autrement, la différence de ces deux types de constructions nous pouvons comparer les deux phrases norvégiennes ci-dessous :

C. Vi gjør **hva** vi kan/ Vi gjør det som vi kan. (Constructions relatives)

D. Jeg vet ikke **hva** vi kan gjøre/ * Jeg vet ikke det som vi kan gjøre.
(Construction non-relative)

En C. *hva* peut être remplacé par *det som* : Vi gjør det som vi kan. Et nous obtiendrons une relative. Ce n'est pas possible en D., qui est une construction

interrogative avec une question sous-jacente : Hva kan vi gjøre? (Qu'est-ce que nous pouvons faire ?).

Ensuite, soulignons la similitude entre (63) et (56) (Son père, Abdul Medjid, clame à **qui veut l'entendre** que sa fille est la plus belle (...)). Nous allons l'utiliser pour expliquer les aspects référentiels différents entre les deux énoncés, ceux d'une relative en (56) et d'une interrogative en (63). Pour (56) la référence de la relative, *qui veut l'entendre*, est vraiment tous ceux qui *veut entendre*. La réponse reçoit sa valeur finie à travers la relative. Ceci est en contraste avec (63), où la réponse de la question « à quoi elle ressemble/ Elle ressemble à quoi ? » doit être, en dernière instance, une réponse concrète, même si elle est inconnue au moment de l'énonciation. Un mot *Qu-* relatif trouve son sens parachevé avec l'inclusion du reste de la proposition relative, alors qu'une phrase interrogative contient un mot interrogatif *Qu-* qui est une variable recevant son contenu à travers d'une réponse (potentielle) à la question exprimée (Helland, 2006, p.297).

Revenons maintenant à l'analyse syntaxique. La proposition interrogative à l'introducteur à *quoi* occupe la fonction de COD. À l'intérieur de cette subordonnée, à *quoi* remplit la fonction de COI. Cf. l'analyse de (44/56), nous pouvons illustrer l'exemple en (63) de la manière suivante : (...) à *vouloir deviner [quoi] (?) – à quoi elle pourrait ressembler*. La première occurrence de *quoi* est une explicitation censée de montrer la position vide présente dans des phrases comme (63) a.. Une telle illustration est justifiée en la comparant avec ce qui aurait été une relative périphrastique, alors non-indépendante, où c'est possible d'insérer dans cette position vide un pronom démonstratif approprié, ici *ce* : « à vouloir deviner **ce** à quoi ».

Quant à l'aspect prépositionnel, en a. la construction verbale relative nécessite alors la préposition *à*, complément du verbe *ressembler*. Nous avons une préposition dans la version norvégienne aussi : *på* est complément de la construction verbale *å lure på*. Elle occupe bien la position devant le mot qui introduit l'interrogative, comme dans la version française, mais elle n'appartient pas au verbe de cette construction et par conséquent elle ne fait pas partie de l'introducteur.

Nous pouvons également comparer les deux structures relatives à leur structure de base :

A. Elle pourrait ressembler [à quoi].

B. Hun så ut [hvordan].

Ceci illustre comment la structure norvégienne ne contient pas de préposition. Pour cet exemple ce n'est donc pas essentiel de garder l'aspect offert par la préposition dans l'original.

Préservation de la subordination : Sub. interrogative

Préservation de l'aspect relationnel : Sub. interrogative

Préservation des traits de la préposition : Structure verbale qui ne requiert pas de P.

Relative fr. R/A : Sub. interrogative

(64)

a. (Je crois qu'Ernest, avec sa prétention, a été un bon sujet de détente entre nous.) C'est à peu près tout ce à quoi il a servi.

b. Jeg tror nok at den innbilske Ernest gjorde samtalene mellom oss langt lettere. Det var vel også omtrent den eneste nytten [som] han gjorde.

(CA1F.5.s124)

Voici, un exemple montrant une phrase avec un pronom démonstratif, *ce*, devant le GP introducteur relatif dans la position typiquement occupée par des GN antécédents, en concordance avec l'analyse en (63).

En (64) a., le terme relatif *à quoi*, l'introducteur, est COI pour le verbe « servir » à l'intérieur de cette relative périphrastique. Le GproN *tout ce*¹⁴, fonctionne comme une sorte d'antécédent par sa position syntaxique : Ce groupe reprend l'information

¹⁴ Le quantifieur « tout » est appelé « prédéterminant » dans cette position (Helland, 2006, p.167).

exprimée par la subordonnée complétive du contexte précédent, au fait *qu'Ernest (...) a été un bon sujet de détente (...)*. Toutes les relatives avec un tel pronom démonstratif comme *ce*, ayant une valeur définie et anaphorique, « (...) commentent le contenu propositionnel de l'ensemble de la phrase représenté par *ce*, à laquelle elles sont en apposition » (Riegel et al., 2009, p.815). La relative en (64) a. est donc A.

Un trait spécifique pour de telles constructions périphrastiques c'est que la forme *ce* + proposition relative forment l'équivalent d'un GN (Riegel et al., 2009, p.814). Quand nous lisons *ce* comme antécédent pronominal et déterminant devant une proposition simultanément, nous supposons qu'il est intrinsèquement lié à sa relative d'une manière qui diverge des relatives appositives standards et leur relation avec le GN auquel elles font référence. Sémantiquement et strictement parlant, c'est la subordonnée une fois nominalisée avec *ce* qui fait référence à la complétive précédente.

En combinaison avec *ce* le GP introducteur *à quoi* en (64) a. peut aussi être lu comme un introducteur complexe, *(tout) ce à quoi* (Herslund, 2004, p.6). De cette perspective, tout ce syntagme devient une réalisation du deuxième argument du verbe « servir » en remplissant ainsi la fonction de COI, où *ce* a fonction de déterminant pour le pronom relatif (il a servi à (tout) ce quoi). L'antécédent du *ce quoi* est bien la phrase précédente. Ensuite, la valeur démonstrative donnée par *ce* exclut une lecture R de l'information relativisée.

La version norvégienne a une structure moins complexe. En (64) b. l'antécédent du *som* omis est *den eneste nytten*. Le traducteur se sert alors d'un nom et non pas d'un groupe pronominal. Le verbe norvégien régissant dans la relative norvégienne prend un COD et non pas un COI comme en b..

En fait, le verbe « servir » (*tout ce à quoi il a servi*), la cause de l'apparition de la préposition *à* dans *à quoi* introducteur, est repris en norvégien avec un nom : *den eneste nytten [som] han gjorde* ; la préposition n'est pas nécessaire en norvégien ici.

Finalement, en b. la relative n'est pas A, mais R. Cependant, si nous suivons la logique de la désignation de la relative française en b. comme A, c'est-à-dire que

nous assignons R/A d'après la relation entre la première phrase de la coordination, la relative peut être comprise comme une apposition.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Le verbe norvégien dirigeant dans la relative norvégienne prend un COD et ne nécessite pas de préposition. L'aspect relationnel est conservé avec les propriétés inhérentes à la subordination.

Relative fr. R/A : A (R en b.)

Des ajouts : b. Le norvégien utilise un nom au lieu d'un pronom. a. Subordonnée périphrastique française.

(65)

a. Il haussa les épaules : « Je ne sais pas de quoi tu parles », dit Pierre.

b. Han trakk på skuldrene: «Jeg skjønner ikke hva du snakker om.»

(DS1F.1.s43)

Il s'agit ici d'une autre proposition interrogative indirecte, où la proposition en bloc remplit la fonction de COD selon le verbe interrogatif « savoir ». À l'intérieur de la subordonnée, l'introducteur est COI, deuxième argument du verbe « parler ».

En (65) b. nous avons une construction orpheline qui maintient l'aspect prépositionnel représenté avec *de (quoi)* en a..

Préservation de la subordination : Sub. interrogative

Préservation de l'aspect relationnel : Sub. interrogative

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : Sub. interrogative

(66)

a. Pierre l'obligeait et à remettre ce qu'elle avait prévu (une visite à Ghislaine, une séance chez le coiffeur) et à trouver **de quoi** « meubler » (ce qu'elle avait en horreur) une après-midi brutalement abandonnée.

b. Når han slapp unna i siste øyeblikk (på bekostning av en ettermiddag som hun ville få tilbake dagen etter, og som altså kom til å bli tom ettersom de skulle ha tilbragt den sammen, inntil denne forandringen kom helt på tampen), da tvang Pierre henne både til å utsette det hun hadde planlagt (besøke Ghislaine, gå til frisøren) og finne på noe annet **som kunne** «fyller» (det var det verste hun visste) en brutalt prisgitt ettermiddag.

(DS1F.3.s74)

(66) a. et b. illustrent des exemples à part. Parce qu'il s'agit de relatives non-finies à base infinitive.

Or, (66) a. est une relative indépendante où *de quoi* est COI à l'intérieur de la proposition relative du verbe à l'infinitif *meubler*, c'est-à-dire la troisième réalisation des arguments de ce verbe. La subordonnée elle-même fonctionne comme COD, complément du verbe *trouver* de la matrice.

La version norvégienne se sert d'une phrase relative au *som* introducteur, et où *noe annet* (quelque chose d'autre) est introduit comme antécédent. La relative reçoit une lecture R car elle restreint par sa présence la référence de l'antécédent.

Quant à l'aspect relationnel initialement exprimé à travers *de* (meubler X + *de*), cette préposition aurait pu être explicite en b. avec la préposition *med* suivant le verbe « å fylle » (å fylle X + *med*). Mais ici l'introducteur relatif *som* remplit la fonction de sujet, là où le relatif en a. *de quoi* a fonction de COI. Nous avons une structure fondamentalement différente en b. par rapport à a., et cette dernière ne requiert pas de préposition ; elle se construit à partir d'un verbe infinitif avec sujet implicite et suivi d'un COD.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Structure verbale qui ne requiert pas de P.

Relative fr. R/A : Rel. indépendante

Des ajouts : Insertion du GproN (*noe annet*) devant l'introducteur relatif.

4.2.1. Discussions : P + *quoi*

Cette section compte 9 exemples. Les originaux français consistent en 3 interrogatives (58, 63, 65), et 2 indépendantes (59, 66). Les 4 relatives standards restants sont tous des A.

Au total, 4 exemples sur 6 (les interrogatives étant exclues) sont des traductions avec des relatives.

L'original en (64) est une relative périphrastique. Le traducteur a changé cette structure : Le pronom *ce*, antécédent en a., a la forme d'un GN (*den eneste nyttén*) en b..

Au total, 7 traductions ont une structure relative : 4 avec *som* (ou *som omis*) (60, 61, 64, 66), 2 avec *hva* (58, 65), et 1 avec *hvordan* (63).

Les traductions en (58), (61) et (65) sont faites par des constructions orphelines. De plus nous avons 2 cas (59, 62) avec une préposition explicitement marquée qui reprend le même¹⁵ aspect prépositionnel que l'original.

Dans 4 cas le verbe norvégien ne requiert pas de préposition (60, 63, 64 et 66).

En (59) la proposition relative a été remplacée par un GP non requis syntaxiquement. Cette structure contient aussi un pronom personnel (relationnel) rendant cette partie

¹⁵ C'est-à-dire que la préposition fait relier les mêmes éléments sémantiques dans les deux versions.

dépendante du contexte au niveau sémantique achevée selon la structure informationnelle de la phrase complexe.

(62) b. montre une solution de coordination. Ici, comme en (59), il y a un pronom démonstratif relationnel rendant cette phrase dépendante du contexte de la même manière qu'en (59).

Dans les versions norvégiennes en (61) et (66) nous avons noté l'insertion d'un pronom (61) et un GproN (66) dans la position qui précède l'introducteur relatif.

Quant aux différences des fonctions des introducteurs français et norvégiens : En (60) et (66) l'introducteur a fonction du sujet, position essentielle dans la perspective de la narrative. Elle maintient une relation avec le prédicat sans avoir besoin de prépositions.

4.3. *Dont*

(67)

a. Ces renseignements furent confirmés par le roi Kilij Arslan, dont le territoire était le plus proche de ces Franj.

b. Disse opplysningene ble bekreftet av kong Kilitsj Arslan, hvis rike var det som lå nærmest disse frankerne.

(AM3F.1.s3)

Par rapport au *Kilij Arslan*, antécédent présent dans la structure de pronom implicite de *dont*, la relative est A, c'est-à-dire qu'elle ajoute une information supplémentaire qui n'a aucun rôle dans la désignation du référent. Il s'agit ici d'un GN au nom propre, ce qui présuppose une référence unique et spécifique. Cette interprétation est soulignée par des virgules entourant la subordonnée. À l'intérieur de celle-ci, *dont* a fonction de complément du nom.

Cependant, dans la proposition relative, il ne s'agit pas de n'importe quel territoire, mais celui de Kilij Arslan : « le territoire du roi Kilij Arslan ». [D]ont restreint la référence du GN *le territoire*.

En b., l'équivalent du « le territoire du roi Kilij Arslan » est « riket til kong Kilitj Arslan ». Le traducteur a choisi de l'exprimer en utilisant *hvis*, ce qui conserve en grande partie la structure de l'original.

Il y a cependant une différence quant à l'(in)définitude grammaticale des noms auxquels s'attachent les GP introducteurs dans les deux langues. En (67) b., le nom (*hvis*) *rike* est indéfini. En français le nom correspondant est défini : (*dont*) *le territoire*.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Implicitement présente dans *hvis*.

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : Nom indéfini après *hvis*.

(68)

a. « Le roi Kilij Arslan » **dont** parle ici Ibn al-Qalanissi n'a pas encore dix-sept ans à l'arrivée des envahisseurs.

b. «Kong Kilitj Arslan» **som** Ibn al-Qalanisi omtaler her, har ennå ikke fylt sytten år når erobrerene kommer.

(AM3F.1.s4)

[D]ont fait référence au *Le roi Kilij Arslan*. S'ajoutant au nom propre, référent complété « automatiquement », la relative devient A. Ici c'est le verbe « parler », nécessitant une préposition, qui entraîne l'utilisation du pronom prépositionnel « dont » ; dans la subordonnée sa fonction est celle du COI. Nous

notons l'inversion stylistique verbe-sujet ici, plaçant le verbe avant le sujet *Ibn al-Qalanissi* (Helland, 2006, p. 453).

De l'autre côté, en (68) b. l'introducteur de la relative est *som* qui a fonction de COD. Le verbe principal de la relative, *omtaler*, ne nécessite pas de préposition ; le préfixe *om-* a pour origine une valeur prépositionnelle. Ainsi nous observons qu'en a. la préposition est implicitement présente dans la forme du pronom relatif, et en b. elle est lexicalement intégrée dans le verbe de la subordonnée relative.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Intégrés au verbe norvégien.

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : Inversion en a.

(69)

a. Le seul souverain qu'ils reconnaissent, celui **dont le nom revient, à voix basse, dans toutes leurs prières,** c'est le basileus Alexis Comnène, empereur des Romains.

b. Det eneste overhodet de anerkjente, var ham **hvis navn ble mumlet lavmælt i alle deres bønnen,** basileus Alexis Komnenos, romernes keiser.

(AM3F.1.s13)

Ici c'est le pronom *celui* qui fonctionne comme antécédent de *dont*, rendant la proposition subordonnée une relative périphrastique. Cependant, *celui* fait à son tour référence anaphorique à *Le seul souverain qu'ils reconnaissent*, le thème de la phrase. La relative, commençant avec *dont*, est à comprendre comme une expansion du pronom *celui* (Riegel et al., 2009, p.814).

La relative est A par rapport au GN *Le seul souverain qu'ils reconnaissent* auquel *celui* fait référence. C'est la valeur démonstrative de *celui* (*ce* + *lui*) qui mène à une telle lecture ici.

Sinon, la fonction de *dont* à l'intérieur de la relative est complément du nom ; il modifie le GN *le nom* (« Le nom du seul souverain qu'ils reconnaissent »).

En (69) b. le traducteur a choisi d'utiliser *hvis* comme introducteur, où le pronom *ham* fonctionne comme une sorte d'antécédent de la même manière qu'en a.. *[H]vis* représente le GP « til det eneste overhodet de anerkjente ».

Encore une fois nous observons qu'en français le nom se positionnant après l'introducteur est défini (*le nom*), et indéfini en norvégien (*navn*). Même si *hvis* sert comme traduction de *dont* dans de nombreux cas, ils entraînent alors différentes structures grammaticales. *[H]vis* exige la forme indéfinie pour le nom auquel il se lie. Il faut quand même souligner que quand nous exprimons les deux (parties des) relatives à leurs expressions de base,

A. **le nom** du seul souverain (...) revient (dont **le nom** revient)

B. **navnet** til det eneste overhodet (...) ble mumlet (hvis **navn** ble mumlet)

nous voyons qu'il s'agit de références qui sont définies. Cela implique que *hvis* contient une valeur définie affectant les noms auxquels ils s'attachent, ce qui n'est pas le cas pour *dont*.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Intégrés dans *hvis*.

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : a. Rel. périphrastique. b. Après *hvis* : nom indéfini.

(70)

a. Les cavaliers turcs s'étaient alors effectivement dirigés vers Constantinople et avaient réussi à battre Roussel. Ce **dont** Süleiman avait été généreusement récompensé en or, en chevaux et en terres.

b. [De tyrkiske rytterne hadde da reist til Konstantinopel og klarte å bekjempe Roussel]¹⁶. Som takk for dette mottok Süleiman storslåtte gaver: gull, hester og landområder.

(AM3F.1.s31)

En (70) a. nous avons une autre relative périphrastique. [*D*]ont fait référence à l'événement décrit dans le contexte précédent à travers *ce*, antécédent immédiat qui donne à ce contexte le trait démonstratif. La construction relative reçoit ainsi une lecture A, ce qui est souligné par le fait que la phrase relative est une phrase distincte, choix qui n'aurait pas été possible pour une proposition relative R.

Ensuite, la fonction du *dont* est complément d'agent du verbe au passif (Helland, 2006, p.389), c'est-à-dire complément au participe adjectival (*récompensé* (de...)).

Au début de la phrase en (70) b., la traduction norvégienne se sert d'un *som* conjonction de subordination au comparatif. C'est une construction comparative offrant une information supplémentaire expliquant pourquoi *Süleiman* « est récompensé d'or (...) ». Nous notons qu'il ne s'agit pas d'une construction subordonnée relative. Sinon *Som takk for dette* est un ajout ; cette partie de la phrase, qui correspond à la même information exprimée par *Ce dont* dans la version française, n'est pas obligatoire syntaxiquement.

Le fait que la première proposition de la coordination en b. donne à son contenu une fonction d'arrière-plan vue dans le contexte du reste de la phrase, aide à conserver le statut inférieur initialement exprimé à l'aide d'une subordonnée relative (cf. 1.2.).

¹⁶ Ma traduction.

Quant à l'aspect relationnel en (70) a. entre l'information fonctionnant comme antécédent, le thème de la narrative, et sa liaison avec l'information subordonnée via *dont* (et *ce*), c'est le pronom démonstratif *dette* qui maintient le lien anaphorique en b.. De plus, le GP *for dette* invite le lecteur, via les caractéristiques de l'établissement de relations des prépositions, à chercher cette relation dans le contexte précédent déjà connu. Tous les éléments linguistiques qui déclenchent chez le lecteur une recherche de l'origine de ceux-ci donnent à la phrase à laquelle ils font partie un statut subordonné.

Préservation de la subordination : La phrase norvégienne commence avec une subordonnée (non relative), non-obligatoire syntaxiquement (CC). Expression de l'information dans la première position dans la phrase devant la virgule. Pronom démonstratif.

Préservation de l'aspect relationnel : Pronom démonstratif et la P *for*.

Préservation des traits de la préposition : La P *for*.

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : Rel. périphrastique

(71)

a. Pour y parvenir, il choisit la ruse : dépêcher deux espions, des Grecs, au camp de Civitot, pour annoncer que les hommes de Renaud sont en excellente condition, qu'ils ont réussi à s'emparer de Nicée elle-même, dont ils sont bien décidés à ne pas se laisser disputer les richesses par leurs coreligionnaires.

b. For å klare det, velger Kilitsj Arslan å lokke dem i en felle: Han sender to spioner, to grekere, til Civitot-leiren, for å fortelle at Renauds menn har det utmerket, at de har klart å erobre selve Nikea, men at de overhodet ikke vil dele byens rikdommer med sine trosfeller.

(AM3F.1.s85)

Dans (71) a. *dont* fait référence au complément de *richesse* : *les richesses de Nicée*. La préposition *de* maintient une relation entre *les richesses* et *Nicée*, et cet aspect d'origine est repris en b. avec le *-s* dans *byens* marquant le génitif. Sinon, *Nicée* étant un nom propre, dans le rôle d'antécédent, rend la proposition relative A.

Dans la traduction nous avons une coordination avec la conjonction *men*. La relative même a été traduite par une complétive fonctionnant syntaxiquement comme objet du verbe *å fortelle*.

Préservation de la subordination : Subordination non-relative avec *at* (...).

Préservation de l'aspect relationnel : Génitif

Préservation des traits de la préposition : Génitif

Relative fr. R/A : A

(72)

a. Mort vengeance ou mort délivrance, elle est désormais le seuil interne de mon accablement, le sens impossible de cette vie **dont le fardeau me paraît à chaque instant intenable**, hormis les moments où je me mobilise pour faire face au désastre.

b. Hevndød eller forløsende død, fra nå av er døden en indre terskel for mitt tungsinn og for den fraværende meningen med dette livet **hvis byrde til stadighet forekommer meg uutholdelig**, bortsett fra i de øyeblikk hvor jeg mobiliserer hele meg selv for å møte katastrofen ansikt til ansikt.

(JK1F.1.s13)

[D]ont a fonction de complément de *le fardeau* : *le fardeau de cette vie*.

L'antécédent est alors *cette vie*. La relative elle-même est A ; le déterminant du GN antécédent est démonstratif. Alors ce n'est pas le contenu de la proposition relative qui sous-tend l'utilisation du D défini démonstratif ici, le lecteur dépend du contexte précédent d'où la justification d'une telle connaissance anaphorique définie ressort.

La traduction en (72) b. utilise *hvis* comme introducteur. Alors les deux structures en a. et b. se ressemblent structurellement. Nous notons cependant encore une fois que le nom qui suit l'introducteur dans la version norvégienne est indéfini, tandis que le nom après *dont* est défini.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Implicite dans *hvis*.

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : Après *hvis* : nom indéfini.

(73)

a. Plus encore, le désenchantement, fût-il cruel, que je subis ici et maintenant semble entrer en résonance, à l'examen, avec des traumas anciens dont je m'aperçois que je n'ai jamais su faire le deuil.

b. Ved nærmere undersøkelse virker det dessuten som om skuffelsen jeg opplever her og nå, hvor grusom den enn kan være, er en gjenlyd av gamle traumer som jeg oppdager at jeg aldri har kunnet sørge over.

(JK1F.1.s21)

L'antécédent de *dont* est *des traumas anciens*, et la fonction est complément du GN *le deuil*. La relative est R et elle modifie alors ce GN étant modificateur syntaxiquement. Il s'agit d'une relative imbriquée (cf. 1.6.) : Ici, le GP introducteur n'a pas fonction au verbe principal de la subordonnée relative, mais à un élément, ici le nom *le deuil*, de la proposition complétive conjonctive.

En (73) b. nous avons également une construction relative. Il s'agit d'une construction orpheline au *som* introducteur. [*S*]om remplit, en combinaison avec la préposition *over*, la fonction de COI.

L'aspect prépositionnel de *dont* est repris par la préposition *over*, mais d'une manière où cette dernière est intégrée à la structure verbale orpheline. La version française se sert d'une relation entre deux GN (*le deuil* + P + *des anciens traumatismes*), alors que la version norvégienne exprime l'un des groupes, *le deuil*, à travers un verbe : [å] *sørge* (*over*).

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction verbale, construction orpheline.

Relative fr. R/A : R

(74)

a. Les deux termes de mélancolie et de dépression désignent un ensemble qu'on pourrait nommer mélancolico-dépressif **dont les confins sont en réalité flous** (...)

b. De to termene melankoli og depresjon betegner en helhet man kunne beskrive som melankolsk-depressiv, **men grensene er i virkeligheten flytende** (...)

(JK1F.1.3.s10)

En (74) a. *dont* a fonction de complément du GN *les confins*. Il fait référence au GN *un ensemble (qu'on pourrait nommer mélancolico-dépressif)*. La relative reçoit une lecture A, ce qui découle également du fait que le GN tout au début de la phrase est introduit par un D défini (*Les deux termes*), et que les deux autres groupes doivent donc être considérés dans le contexte de celui-ci et de sa forme définie. De plus, nous pouvons argumenter pour une lecture A parce que *mélancolico-dépressif* reçoit à travers le verbe « nommer » le trait d'un nom propre ; il s'agit d'un diagnostic nommé.

En (74) b. nous avons une coordination avec la conjonction *men*, ce qui reflète que l'information relativisée en a. tient au contexte précédent comme un commentaire et ne contribue pas à la référence de l'antécédent. La proposition relative est alors traduite par une coordination sans fonction obligatoire dans la phrase totale. Elle est lue comme un commentaire lié au thème du contexte précédent : le sujet de la phrase *De to termene melankoli og depresjon*.

Le nom *grensene* (les confins) a des propriétés sémantiques relationnelles qui amènent le lecteur à rechercher activement des réponses à la question de quels confins/ les confins entre quoi ou quels éléments ? Ainsi le lecteur est amené à chercher l'origine de l'expression, qui se trouve bien dans la matrice (cf. 2.3.). Comme ce nom doit être lu dans le contexte d'un thème déjà introduit, il reçoit un statut inférieur à la narrative principale.

Préservation de la subordination : Coordination, avec *men*. Nom relationnel.

Préservation de l'aspect relationnel : Un nom, *grensene*, dans la subordonnée qui initie une recherche de l'origine de l'expression rendant la proposition subordonnée inférieure à celle de la matrice qui propose des réponses.

Préservation des traits de la préposition : Le nom *grensene*, dans la subordonnée...

Relative fr. R/A : A

(75)

a. Dans la tension de ses affects, de ses muscles, de ses muqueuses et de sa peau, il éprouve à la fois son appartenance et sa distance vis-à-vis d'un autre archaïque qui échappe encore à la représentation et à la nomination, mais dont ses décharges corporelles et leur automatisme gardent la marque.

b. I affektene, musklene, slimhinnene og huden erfarer han samtidig sin tilhørighet og sin distanse vis-à-vis en arkaisk andre som fremdeles unnslipper representasjonen og benevnningen, men kroppens utladninger og automatikken i disse fastholder sporet etter den andre.

(JK1F.1.5.s18)

La fonction de *dont*, dans la relative, est celle de complément du nom *la marque*. Le pronom relatif a comme antécédent *un autre archaïque (...)*. Sinon la relative est A, stylistiquement marqué par les virgules, une interprétation qui est davantage soulignée par la représentation de la conjonction *mais* situé devant le pronom relatif. Cette conjonction crée un champ de contraste, englobant et affectant la totalité de la proposition de la relative suivante. C'est donc ainsi que cette subordonnée relative devient une expression d'une information non importante aux fins d'identification (dans la recherche du référent). Elle concerne plutôt le raisonnement. Comme l'aspect du commentaire est le trait essentiel de la proposition subordonnée en a., nous avons en b. une coordination au *men* comme introducteur, et la construction relative semble jugée excessive.

La liaison entre *den andre (l'autre)* et *sporet (la marque)* est conservée par la préposition *etter* là où elle est exprimée à l'aide de *dont* dans l'original. Au lieu d'un pronom relatif, nous avons alors une répétition du nom : *en arkaisk andre* dans la matrice, et *den andre* dans la subordonnée. L'aspect de la subordination est maintenu à l'aide du pronom démonstratif *disse* à la fonction anaphorique.

Préservation de la subordination : Coordination avec *men*. Pronom démonstratif *disse*. Répétition du même nom dans les deux phrases coordonnées, donc des noms anaphoriques où la deuxième apparence reçoit un statut inférieur à la première.

Préservation de l'aspect relationnel : Pronom démonstratif. Répétition du même nom dans les deux phrases coordonnées. GP complément.

Préservation des traits de la préposition : Le GP, avec la P *etter*.

Relative fr. R/A : A

(76)

a. (...) (ainsi le recours à des noms propres relevant de l'histoire réelle ou imaginaire du sujet dont celui-ci se présente comme l'héritier ou l'égal et qui commémorent, en réalité, par-delà la défaillance paternelle, l'adhésion

nostalgique à la mère perdue).

b. (...) (som for eksempel subjektets tilflukt til egennavn i sin reelle eller imaginære historie, som subjektet ser seg selv som arving til eller identifiserer seg med, og som hinsides det faderliges svik dermed opphøyer en nostalgisk tilknytning til den tapte moren).

(JK1F.1.9.s8)

En (76) a. *dont* remplit la fonction de complément par rapport au GN *l'héritier ou l'égal* dans la relative. Il fait référence à *l'histoire réelle ou imaginaire (du sujet)*. La relative française doit être lue comme R car le lecteur a besoin de l'information dans la subordonnée pour identifier le sous-ensemble, le référent, correct.

En b. nous avons *som* comme introducteur relatif. Il s'agit ensuite d'une construction orpheline. Cette construction est entourée par des virgules donnant à la subordonnée norvégienne le trait A, là où la proposition subordonnée originale est interprétée comme R.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : R, mais A en b.

4.3.1. Discussions : *Dont*

Cette section contient 10 exemples dont 4 traductions norvégiennes non-relatives : 2 coordinations et 2 subordonnées conjonctives. Dans trois des cas l'aspect relationnel et la subordination sont préservés à l'aide du nom relationnel (74) et des pronoms démonstratifs (70, 75) se trouvant dans la deuxième proposition de la phrase (celle qui reprend la relative originale).

(75) fait illustrer une méthode de traduction avec une répétition du même nom lexical dans les deux parties de la phrase complexe ; le nom en question figure comme antécédent dans la version française où il est, bien sûr, exprimée deux fois, premièrement sous forme d'un nom, ensuite comme pronom relatif. L'équivalent norvégien fait transférer l'aspect de subordination en répétant le nom. Celui-ci ne constitue en ce moment pas le thème de la phrase, mais simplement une répétition exprimée pour pouvoir donner des informations supplémentaires à cette référence commune déjà établie dans la première proposition de la coordination. De plus, la deuxième fois que ce nom est exprimé c'est comme partie d'un GP non-obligatoire syntaxiquement et ainsi structurellement et de manière informationnelle inférieure.

Dans (71) nous avons une solution génitive dans une subordonnée complétive.

Pour les solutions norvégiennes relatives : Parmi les 10 cas, 8 sont A, et les 2 cas de R sont traduits par des constructions orphelines, avec *som* comme introducteur (73, 76). Au total *som* introduit 3 des phrases.

Nous avons 4 cas où la préposition est exprimée dont 2 fois comme partie des constructions orphelines (73, 76), et 2 fois comme clause non-finie : des GP compléments (70, 75).

Ensuite, nous avons 3 relatives norvégiennes avec *hvis*, toutes avec un nom indéfini suivant (expression définie dans la version française) (67, 69, 72).

(68) montre un cas où la préposition est intégrée au verbe.

[H]vis est souvent le choix préféré pour la traduction de *dont*, ce qui permet de conserver largement la structure de l'original, là où ce serait souhaitable. Cependant un trait proéminent de *hvis*, influençant sur la définitude des noms qui le suivent, mérite d'être davantage mis en évidence : Regardons ces parties de (67) : (...) Kilij Arslan, **dont** le territoire était le plus proche de ces Franj/ (...) kong Kilitsj Arslan, **hvis** rike var det som lå nærmest disse frankerne. Après *hvis* le nom est indéfini (rike), là où il est défini en français. *[D]ont* est complément du nom, tandis que *hvis* fait partie intégrante d'un GN construction génitive. Si nous remplaçons l'expression du génitif *hvis rike* (kong Kilitsj Arslans rike) par la forme sémantiquement équivalente « riket til kong Kilitsj Arslan » (GP complément), nous observons de

quelle manière le nom tête (*riket*) a une référence définie. Avec *hvis* cette valeur définie réside dans l'introducteur même et ne doit pas être marquée sur le nom sous forme de suffixe, *-et*.

Pour les cas des solutions relatives restantes, en (68) l'introducteur en a. est COI, et COD en b. En (73), il est COI en a. et b. La cause s'avère simplement être le choix du type de verbe dans les langues respectives, et les variations syntaxiques sont donc d'une moindre mesure. Finalement, en (76) l'introducteur fonctionne comme complément du nom en a. et COI en b., et c'est donc le choix d'un nom (a.) versus le choix d'un verbe (b.) qui crée les différences syntaxiques de l'introducteur ici.

4.4. P + *où*

(77)

a. Le choix des fins ne requerrait pas de conseil scientifique, il bénéficierait au plus indirectement de l'information fournie par les experts, dans la mesure où il sortirait de celle-ci une vision du monde d'où l'on pourrait extrapoler des tendances (...).

b. Valget av mål ville ikke forutsette vitenskapelig rådgivning. I beste fall ville et slikt valg ha indirekte nytte av ekspertenes informasjoner, og det bare i den grad de ga støtet til en visjon av verden som man kunne trekke tendenser ut av (...).

(AMF1F.2.6.s5)

En (77) a. le pronom *où* fait référence à *une vision du monde*. L'introducteur, *d'où*, a fonction selon le verbe « extrapoler » : celle de COI locatif, réalisation du troisième argument de la structure argumentale. La relative est R car la relative ne peut pas être exclue sans changer la référence de l'antécédent.

La version norvégienne se sert de *som* comme introducteur dans une construction orpheline.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : R

(78)

a. Boyle crée un discours politique d'où la politique doit être exclue (...).

b. Boyle skaper en politisk diskurs som politikken må være ekskludert fra (...).

(BL1F.2.7.s1)

Ici *où* fait référence à *un discours politique*. [*D*]’*où* introducteur remplit la fonction de complément du participe passé au passif, un participe adjectival. Il s’agit d’une forme de participe passif qui prend un complément en « de » (exclure « quelqu’un » *de* « quelque part »/ être exclu *de* « quelque part »). Sinon, la proposition relative, nécessaire dans le travail de désignation du référent en question, est lue comme R.

En (78) b. nous avons une construction orpheline avec *som* comme introducteur.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : R

(79)

a. (...) Hobbes imagine une politique scientifique d'où la science expérimentale doit être exclue.

b. (...) Hobbes tenker seg en vitenskapelig politikk som den eksperimentelle vitenskap må være utelukket fra.

(BL1F.2.7.s1)

La construction en (79) ressemble pour une large part à celle en (78) : *où* fait référence à *une politique scientifique*, est *d'où* remplit la fonction de complément du participe adjectivé (il s'agit du complément du participe passé au passif). De plus, la relative est R dans ce cas également ; il ne s'agit pas d'une politique quelconque, mais d'une politique avec le trait *d'où la science expérimentale doit être exclue*.

La traduction se sert d'une construction orpheline où *som* fonctionne comme introducteur.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : R

(80)

a. Déjà elle passait outre et se construisait une citadelle intérieure **d'où** tout ce qui pouvait déranger son bonheur était rejeté.

b. Hun lærte seg allerede å sette seg ut over dette og bygge seg en indre borg **hvor** alt det som kunne forkludre hennes lykke, ikke fikk innpass.

(CFFG1F.1.5.s107)

En (80) a. *où* trouve son antécédent en *une citadelle intérieure*, et la fonction de l'introducteur *d'où* est complément du participe adjectivé (d'un participe passé au passif). La relative est R car elle restreint la référence de l'antécédent.

Dans la traduction le pronom interrogatif *hvor* sert comme introducteur. Toutefois, la structure verbale en b. est différente de celle en a. au niveau lexical. Il s'ensuit que le choix du verbe dans la phrase norvégienne, « å få innpass_ », peut rester sans préposition. Ceci là où le verbe français nécessite un complément en « de » (être

rejeté *de* « quelque part ») (c'est bien possible d'exclure la préposition, mais pas sans un changement de sens). Pour l'illustrer, nous comparons deux structures de base de (80) b. :

A. * alt det som kunne forkludre hennes lykke, fikk ikke innpass _ en indre borg.

B. alt det som kunne forkludre hennes lykke, fikk ikke innpass i en indre borg.

[O]ù suppose une préposition explicite, là où *hvor* semble lui avoir cet aspect prépositionnel intégré dans son expression (de plus, « *hvor* » aurait été une opportunité comme introducteur en b.).

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : P superflue avec l'utilisation de *hvor* dans le rôle d'introducteur.

Relative fr. R/A : R

(81)

a. Simone avait pour tâche de moudre le café et de descendre tous les jours la poubelle trop petite d'où s'échappaient les épluchures, les papiers gras qu'elle ramassait avec dégoût avant de presser le tout dans les grands bacs toujours pleins en essayant de ne pas se faire houspiller par la concierge.

b. Simone hadde som sin oppgave å male kaffe og hver dag bære ned den altfor lille søppelbøtten, som fløt over av potetskall, fettete papir, som hun plukket opp med vemmelse før hun presset alt sammen ned i de store beholderne som alltid var fulle, og prøvde å unngå å bli skjelt ut av portnerkonen.

(CFFG1F.2.1.s29)

Le pronom relatif en (81) a., *où*, fait référence à *la poubelle trop petite*. Sa fonction est celle d'un COI locatif selon le verbe « s'échapper » dans cette structure

d'inversion stylistique. La relative reçoit ici une interprétation A à cause du lien anaphorique que *la poubelle* maintient avec le reste du contexte : il s'agit de la poubelle dans la maison de Simone (ou une maison qui « appartient » à Simone d'une manière ou une autre). Il s'agit donc d'un référent spécifique et connu auquel l'information qui suit, en l'occurrence la relative, fonctionne comme apposition.

La préposition introducteur originale, *d'*, étant requise par la structure du verbe « s'échapper », s'illustre ici avec la structure de base : les épluchures s'échappaient **de** la poubelle trop petite. L'introducteur, *d'où* (« de la poubelle trop petite »), est COI en a., alors que l'introducteur en b., *som*, a fonction de sujet dans une construction passive (et l'antécédent reste la même entité dans les deux versions...), ce qui exclut un transfert direct de l'expression de la préposition originale.

En (81) b., le GP *av potetskall*, CC, figure dans le rôle d'agent. Le choix de cette structure, avec le thème (*den altfor lille søppelbøtten*) comme sujet, force une préposition dans *potetskall* (*fløt over av potetskall*). Cependant, ce n'est pas une traduction de l'aspect prépositionnel offert par *d'* (de *d'où*). La préposition en question (*av*) ne fait pas partie de la structure argumentale du verbe régissant dans la subordonnée.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Changement de structure. Le pronom relatif a fonction du sujet. P superflue.

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : Inversion en a. Passif en b..

(82)

a. Une triste volupté, une ivresse chagrine constituent le fond banal d'où se détachent souvent nos idéaux ou nos euphories (...).

b. Det er en trist nytelse, en sorgtung rus, **som** utgjør den trivielle bakgrunnen

for våre idealer eller euforier (...).

(JK1F.1.1.s1)

Ici où fait référence *au fond banal*. La proposition relative est caractérisée par une inversion stylistique verbe-sujet. La structure de base, « nos idéaux ou nos euphories se détachent **de_** », révèle la manière dont l'introducteur a fonction de COI locatif. Sinon, la relative est R en restreignant la référence de l'antécédent.

La subordonnée norvégienne avec *som* comme introducteur englobe plus d'informations que la subordonnée en a.. Elle inclut l'équivalent de l'antécédent français dans la subordination. En b. la structure relative originale est entièrement traduite par un GP (*for våre idealer eller euforier*) se trouvant à l'intérieur de la structure relative : *som utgjør den trivielle bakgrunnen for våre idealer eller euforier (...)*

En a. l'aspect prépositionnel de l'introducteur *d'ou*, relie le verbe (*se détachent*) avec son GN (*le fond banal*). Compte tenu qu'il n'existe pas de structure verbale en b. décrivant l'antécédent *den trivielle bakgrunnen (le fond banal)*, mais un GP complément, l'aspect prépositionnel donné par *d'* en a., est sans importance ici.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : GP complément

Préservation des traits de la préposition : GP à l'intérieur d'une relative au *som*.

Relative fr. R/A : R (GP complément essentiel dans le travail de désignation en b.)

Des ajouts : Plus d'information subordonnée dans la version norvégienne. Inversion en a.

(83)

a. Ou bien alors c'était un simple abri de contreplaqué ou d'isorel, **d'ou** l'on entendait la conversation du café et le sifflement des percolateurs (...).

b. Eller det var en enkel avskjerming laget av finér- eller papp-plater **hvorfra**

man hørte samtalene i kaféen eller hvislingen fra tappekranene (...).

(DS1F.3.s83)

En (83) a. l'antécédent d'*où* est *un simple abri de contreplaqué ou d'isorel*. La fonction de *d'où* est celle de CC de lieu. La relative reçoit clairement une interprétation A avec les virgules qui l'entourent.

La structure de l'original est largement conservée dans la traduction, *hvorfra* correspondant sémantiquement à *d'où*. Ainsi, l'aspect prépositionnel avec *-fra* et la fonction anaphorique avec *hvor-* sont placés au début de la proposition relative de cette manière typique pour les constructions françaises. Une autre forme aurait également été possible : une construction orpheline, « **hvor** man hørte samtalene i kaféen eller hvislingen fra tappekranene **fra** ». La construction orpheline est sans doute évitée ici par la longueur et la lourdeur du GN objet direct de la subordonnée (*samtalene i kaféen eller hvislingen fra tappekranene*).

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Inclus dans l'introducteur relatif norvégien (*hvorfra*).

Relative fr. R/A : A

(84)

a. Il veut absolument savoir d'où vient cette somme.

b. Han vil gjerne vite hvor disse pengene kommer fra.

(KM1F.8.s106)

(84) illustre deux cas de subordonnées interrogatives indirectes, ce qui veut dire que la question d'antécédent est exclue. En a. la fonction de l'introducteur de la

subordonnée, *d'où*, est COI locatif. L'interrogative elle-même remplit la fonction de COD, elle est alors objet direct pour le verbe « savoir ».

Cf. l'exemple (83) : en (84) nous n'avons pas un introducteur avec *-fra (hvorfra)*, et la version en (84) b. peut donc facilement être constituée d'une construction orpheline (« **hvor** disse pengene kommer **fra** »). Si le traducteur avait souhaité un style plus soutenu, il aurait pu utiliser « Han vil gjerne vite **hvorfra** disse pengene kommer ». Mais cette fois, avec le GN sujet court (*disse pengene*) la distance entre le mot *Hv-*, en tête de la subordonnée, et la proposition orpheline est bien moins longue que celle de (83).

Préservation de la subordination : Sub. interrogative

Préservation de l'aspect relationnel : Sub. interrogative

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : Sub. Interrogative

(85)

a. Au sortir du cimetière, Selma et sa mère passent devant le café où Pierre Loti venait chercher l'inspiration, une maison toute simple flanquée d'une terrasse embaumant le jasmin **d'où l'on peut contempler les eaux irisées de la Corne d'Or.**

b. På vei ut fra kirkegården passerer Selma og moren den kafeen hvor Pierre Loti hentet sin inspirasjon, et enkelt hus med en sjasmin-terrasse, **hvor en kan stirre drømmende ut over Det Gylne horn.**

(KM1F.12.s109)

En (85) a. *où* fait référence à *une terrasse embaumant le jasmin*, et il remplit la fonction de CC de lieu. La relative reçoit une interprétation A car le référent auquel s'attache la proposition relative est suffisamment définie en faisant partie d'un café spécifique.

En b. nous avons *hvor* comme introducteur. *[H]vor* couvre le rôle de la préposition *d'* partie de l'introducteur de la relative originale. Ce pronom interrogatif rend superflu une préposition explicitement exprimée.

Effectivement, avec les exemples (83) et (84) pour rappel, nous pouvons imaginer dans un contexte plus soutenu une construction en « *hvorfra* », au lieu de *hvor* seul, ici : « *hvorfra* en kan stirre drømmende ut over Det Gylne horn ». Cette configuration comprend les autres formes similaires, « *hvori* », « *hvorpå* », etc., qui apparaissent seulement dans des contextes littéraires.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : P superflue avec l'utilisation de *hvor* dans le rôle d'introducteur.

Relative fr. R/A : A

4.4.1. Discussions : P + *où*

Il y a 9 exemples dans cette section dont 1 subordonnée interrogative indirecte, à la structure orpheline (84). Tous les autres exemples, les 8 relatives françaises restantes, sont traduites par des constructions relatives en norvégien.

Au total, 3 traductions se servent de constructions orphelines avec *som*. Il y a 5 cas de *som* au total.

Nous avons 5 (sur 8 possibles) relatives R. Une seule d'entre elles n'a pas de traduction relative : (82) b. contient cependant un GP complément. Ce GP modifie le GN (équivalent de l'antécédent de la relative en a.) de façon déterminante.

(82) se construit avec une subordonnée relative, avec *som*, englobant un GP complément du nom. Ce GP reprend l'information initialement relativisée dans l'original. De plus, il est essentiel dans le travail de désignation de la référence du nom de tête, c'est-à-dire qu'en s'attachant au GN équivalent de l'antécédent en a., il restreint la référence de celui-ci.

(81) contient une relative avec *som* comme introducteur. La structure verbale choisie ne requiert pas de préposition.

(80) et (85) montrent des solutions de traduction où le choix d'introducteur *hvor* rend superflu une préposition dans la position orpheline. Cet aspect prépositionnel spatial est donc implicitement présent dans le pronom introducteur même.

Les formes « *hvorfra* » « *hvori* », « *hvorpå* » (83, 84, 85) permettent une structure introductive assez proche de celle en français en P + *Qu-*, du fait qu'elles contiennent un pronom interrogatif en combinaison avec une préposition suffixale. Ainsi les prépositions, certes stylistiquement marquées, peuvent rester au début d'une proposition relative en norvégien.

Les fonctions de *dont* varient ici entre complément du participe adjectival, COI (locatif) et CC (du lieu). Pour 3 exemples, l'introducteur norvégien a d'autres fonctions : En (80) il n'est pas complément du participe adjectival, mais complément du nom, et en (81) et (82) les introducteurs sont des COI locatifs en a., mais des sujets en b.

4.5. P + *lequel*

(86)

a. Dans l'esprit de Yaghi Siyan, l'expulsion des chrétiens est moins acte de discrimination religieuse que mesure frappant, en temps de guerre, les ressortissants d'une puissance ennemie, Constantinople, à laquelle Antioche a longtemps appartenu et qui n'a jamais renoncé à la reprendre.

b. For Yaghi Siyan er utvisningen av de kristne ikke så mye et utslag av religiøs diskriminering som en forholdsregel som i krigstid rammer tilhengerne av en fiendtlig makt, Konstantinopel, som Antiokia lenge hadde hørt inn under og som aldri hadde gitt opp håpet om å gjenerobre byen.

(AM3F.2.s31)

Ici, l'antécédent de *laquelle* est *Constantinople*. L'introducteur relatif, à *laquelle*, a fonction de COI datif et remplit le rôle du deuxième argument du verbe « appartenir ». La relative est A, un trait stylistiquement marqué avec des virgules.

Dans la traduction nous avons une proposition relative, une construction orpheline. L'introducteur est *som*, qui a fonction de sujet et qui fait référence à *Konstantinopel*.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : A

(87)

a. En dépit de son net avantage numérique et de la relative aisance avec laquelle il a réussi à encercler l'ennemi, Doukak renonce à donner l'ordre d'attaque.

b. Til tross for deres tallmessige overlegenhet og at det hadde vært en relativt enkel oppgave for dem å omringe fienden, ga ikke Dukak noen ordre om angrep.

(AM3F.2.s84)

En (87) a. *laquelle* fait référence à *la relative aisance*. L'introducteur remplit une fonction CC. La relative est A, ce qui découle du fait que l'antécédent fait partie d'une coordination : La première proposition de celle-ci contient un GN en D possessif (*son net avantage numérique*). De plus, le sujet dans la relative (*il*) fait référence au même personne. L'antécédent, *la relative aisance*, avec un D défini, est contextuellement lu comme spécifique aussi en entrant dans le champ possessif maintenu par la matrice.

La version norvégienne se sert de la conjonction de subordination *at*. Cette proposition complétive englobe l'information originale faite par l'antécédent et son

apposition. De plus, elle se construit autour d'une structure verbale impersonnelle au verbe d'état « être » (*det hadde vært*). Ainsi l'aspect relationnel est assuré, sans préposition.

Relativisé en a., le fait que *il a réussi à encercler l'ennemi* est exprimé sous forme de *sujet logique*, ou sujet extraposé, en b. : (...) *det hadde vært en relativt enkel oppgave for dem å omringe fienden*. La position primordiale (dans la perspective de la structure informationnelle), le sujet syntaxique, est occupée par un sujet impersonnel, *det* (faisant référence au contexte thématique précédent de manière anaphorique) ; la position de sujet logique ou extraposé implique un statut inférieur en comparaison. Comme résultat, la subordination de l'information de la proposition relative française est conservée dans la version norvégienne.

Préservation de la subordination : Sub. complétive. Information relative exprimée sous forme de sujet logique.

Préservation de l'aspect relationnel : Antécédent et information appositive exprimés dans la même proposition complétive, avec le pronom personnel *det*. Verbe d'état « être ».

Préservation des traits de la préposition : Construction verbale, sans P requise.

Relative fr. R/A : A

(88)

a. On construit des bassins dans lesquels on le récolte.

b. Det er blitt bygget bassenger der man kan samle den opp.

(AM3F.2.s157)

La phrase en (88) a. a *des bassins* comme antécédent pour *lesquels*. Nous comprenons la relative comme R car elle identifie un sous-ensemble « des bassins ». La fonction de l'introduit est CC.

[D]er, au sens locatif, remplace (comme nous l'avons vu pour *hvor* introducteur également) des GP possibles. La phrase norvégienne aurait pu être exprimée sous forme d'une orpheline avec *i* : « man kan samle den (opp) **i** bassenger », mais ce n'est alors pas le cas, car en b. *der* incorpore dans son sens l'aspect prépositionnel, « i bassenger » (dans des bassins).

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline. L'adverbe locatif « der » contient implicitement l'aspect d'une P.

Relative fr. R/A : R

(89)

a. Puis ce fut le tour de la « mère », c'est-à-dire la femme de Thoros, **contre laquelle, entre la robe et la chair nue**, Baudouin est venu (...).

b. Deretter var det « morens », det vil Thoros' hustrus, tur. Også der hadde Baudouin smøget seg inn mellom kjolen og den nakne huden, (...).

(AM3F.2.s231)

En (89) a. laquelle trouve son antécédent dans *la femme de Thoros*, et la relative devient A, entourée par des virgules poussant cette assignation. La fonction de l'introducteur *contre laquelle* est celle de COI locatif selon le verbe « venir », un verbe de mouvement, et la signification est clairement locative avec la préposition *contre*.

La traduction est privée de relative. La phrase complexe d'une structure relative est remplacée par une coordination. Là, l'adverbe *der* force le lecteur à chercher le sens exhaustif/l'antécédent dans le contexte précédent ; la proposition où se trouve *der* reçoit une valeur inférieure à celle qui offre le contenu sémantique explicatif référentiellement. Le D démonstratif *den* (*den nakne huden*) a le même effet anaphorique en offrant une valeur définie qui relie *den nakne huden* (*la chair nue*)

avec *Thoros' hustrus* à laquelle (...) *huden* (*la chair*) appartient. Ainsi, les deux propositions dans la coordination sont référentiellement enchevêtrées, l'une « subordonnée » par rapport à l'autre.

Quant à la préposition, ayant un sens locatif, celle-ci est transférée en norvégien à l'aide de l'adverbe *der* qui « imite » les propriétés référentielles des pronoms.

Préservation de la subordination : La première proposition dans la coordination offre des antécédents pour des éléments, des anaphores, sémantiquement plus vides, rendant la deuxième proposition dépendante de la proposition précédente.

Préservation de l'aspect relationnel : Coordination contenant l'adverbe *der* et le D *den*.

Préservation des traits de la préposition : Structure verbale sans P. Adverbe de lieu *der*.

Relative fr. R/A : A

(90)

a. Et les réserves de Yaghi Siyan, sur lesquelles ils comptaient, sont pratiquement épuisées.

b. Og Yaghi Siyans matlagre som de hadde regnet med, var praktisk talt tømt.

(AM3F.2.s334)

[L]esquelles fait référence à *les réserves*. [S]ur lesquelles remplit la fonction de COI, du verbe « compter (sur quelqu'un) », et la relative qui est située entre des virgules reçoit une interprétation A.

(90) b. se construit d'une construction orpheline, où *som* est l'introducteur de la relative.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : A

(91)

a. La réflexion (pseudo-)aristotélicienne porte sur l'éthos-péritton, la personnalité d'exception, à laquelle serait propre la mélancolie.

b. Den (pseudo-)aristoteliske refleksjonen tar utgangspunkt i etos-peritton, den eksepsjonelle personlighet, der melankolien hører til.

(JK1F.1.2.s10)

[L]a personnalité d'exception est antécédent de *laquelle*. Le GP introducteur remplit la fonction de complément de l'adjectif (complément de *propre*). La proposition relative a été construite avec inversion verbe-sujet. Sinon, la relative est A ici, en aval d'une virgule.

En (91) b. nous avons *der*, CC locatif, comme introducteur relatif. La relative est une construction orpheline.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : Inversion en a.

(92)

a. Les deux termes de mélancolie et de dépression désignent un ensemble qu'on pourrait nommer mélancolico-dépressif dont les confins sont en réalité flous et dans lequel la psychiatrie réserve le concept de « mélancolie » à la

maladie spontanément irréversible (...).

b. De to termene melankoli og depresjon betegner en helhet man kunne beskrive som melankolsk-depressiv, men grensene er i virkeligheten flytende, og psykiatrien forbeholder konseptet «melankoli» for den spontant irreversible sykdommen (...).

(JK1F.1.3.s10)

En (92) a. la référence du pronom relatif *lequel* est un ensemble (*qu'on pourrait nommer mélancolico-dépressif*). La relative est A ; elle s'attache à un référent indéfini spécifique (*un ensemble*), défini par le contexte à travers un verbe d'état (« designer »), qui fait partie intégrante du sujet *Les deux termes de mélancolie et de dépression*. Ce sujet, les deux termes ou diagnostics, sont référentiellement autonomes car ils sont normalement perçus comme les seuls référents possibles universellement (Helland, 2006, p.149).

Dans la proposition relative le GP *dans lequel* a fonction de CC. Le cas est cependant ambigu car ce GP peut bien être considéré comme associé au verbe, mais il peut aussi être analysé en s'attachant au GN *le concept de « mélancolie »* et ainsi fonctionner comme modificateur.

Quoi qu'il en soit, le traducteur a fait une coordination au lieu de la relative. Le thème est déjà introduit dans la première partie de la coordination, et dans la deuxième nous avons des noms comme *melankoli* et *sykdommen* qui font référence aux noms dans le contexte précédent ; le lecteur sait déjà que ces deux noms font sémantiquement partie du GN *en helhet (un ensemble)*, qu'ils appartiennent au même phénomène ontologique, stylistiquement marqué à l'aide de verbes créant des liaisons, comme *betegner, beskrive, et er* (verbes d'état). Ceci rend la deuxième partie dépendante de la première sous une base sémantique et garde l'aspect relationnel prépositionnel.

Préservation de la subordination : Coordination avec *og*.

Préservation de l'aspect relationnel :

Préservation des traits de la préposition :

Relative fr. R/A : A

(93)

a. (...) ils s'étaient cependant d'une intolérance à la perte de l'objet et de la faillite du signifiant à assurer une issue compensatoire aux états de retrait dans lesquels le sujet se réfugie jusqu'à l'inaction, jusqu'à faire le mort ou jusqu'à la mort elle-même.

b. (...) [de] hviler likevel begge på en intoleranse overfor objektstapet og signifikantens fallitt når det gjelder å sikre en erstatning for subjektets retrett inn i passiviteten, dødsimitasjonen eller døden selv.

(JK1F.1.3.s15)

[D]ans lesquels remplit la fonction de COI locatif selon « se réfugier », et le pronom relatif fait référence à *[les] états de retrait*. La proposition relative est interprétée comme R en restreignant un sous-ensemble parmi les antécédents (les états de retraits) potentiels.

La version norvégienne n'est pas construite avec une relative. Alors, nous n'avons pas le même focus sur « les états de retrait », antécédent en a., cette partie de la phrase n'étant prolongée ou surlignée par une description subordonnée. Cependant, l'information « le sujet se réfugie jusqu'à l'inaction dans les états de retrait » (structure de base), est exprimée comme partie du GP, complément du nom, en b. : *for subjektets retrett inn i passiviteten*. Alors, au lieu d'une structure relative verbale, nous avons une structure nominalisée avec un génitif.

La relation entre l'antécédent *[les] états de retrait* et la proposition relative à travers la préposition *dans* a forme d'une construction génitive en norvégien : *subjektets retrett*.

Préservation de la subordination : Clause non-finie : GP complément.

Préservation de l'aspect relationnel : GP

Préservation des traits de la préposition : Le GN antécédent en a. (*[les] états de retrait*) fait partie du GP en b., comme construction génitive (*subjektets rett*).

Relative fr. R/A : R

(94)

a. Appelons ainsi le réel rebelle à la signification, le pôle d'attrait et de répulsion, demeure de la sexualité **de laquelle se détachera l'objet du désir.**

b. Med ordet Ting betegner vi det reelle i opprør mot betydningen, tiltreknings- og frastøtingspolen, stedet for seksualiteten **som begjærsobjektet skiller seg fra.**

(JK1F.1.5.s2)

En (94) a. l'antécédent de la relative est *la sexualité* (GN que nous allons comprendre en termes de référence universelle, ce qui suppose un référent unique rendant la relative A), et *de laquelle* a fonction de COI par rapport à la structure argumentale du verbe « se détacher ».

(94) b. reprend la proposition relative avec une construction orpheline, aussi relative, où *som* est introducteur.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : *La sexualité*, compris comme générique référentiellement.

(95)

a. (...) tout ce qui résulte de cadere : c'est un déchet **avec lequel, dans la tristesse, je me confonds.**

b. (...) alt som følger av cadere det er en rest **som jeg i min tristhet går opp i**.

(JK1F.1.5.s30)

En (95) a. l'introducteur *avec lequel* fonctionne comme COI selon le verbe « se confondre » qui prend un objet indirect. *[L]e quel* fait référence à *un déchet*. Nous lisons la proposition relative comme R. Elle restreint alors la référence de l'antécédent de manière décisive.

La traduction se sert d'une relative construite comme une structure orpheline, où *som* est introducteur.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : R

(96)

a. Autour de ces sources, il y a un étang noir **à la surface duquel surnage une mousse noire légère** qu'il rejette sur les bords (...)

b. Rundt disse kildene er det en svart dam og **på overflaten av den flyter et tynt, svart skum** som den kaster opp langs breddene (...).

(AM3F.2.s158)

La fonction du GP introducteur prépositionnel complexe *à la surface duquel*, est celle de COI du verbe « surnager (à) ». Il s'agit d'une expression prépositionnelle grammaticalisée, « à la surface de », comme en (59). Ensuite, la forme elle-même morphologiquement complexe *duquel* représente « de + *un étang noir* ». C'est-à-dire que le pronom implicite, « lequel », fait référence à *un étang noir*, ce que nous voyons avec l'accord en genre et en nombre marqué sur le pronom relatif. Cet

antécédent au D indéfini est contextuellement déterminé comme référentiellement spécifique ; il s'agit de l'étang qui se trouve « [a]utour de **ces** sources », où le pronom démonstratif fait indice d'un lieu qui est porté à la connaissance du lecteur. L'antécédent est référentiellement autonome sans l'information de la subordonnée relative, et il en résulte que la relative reçoit une lecture A.

Souvenons-nous que dans plusieurs contextes nous pouvons choisir entre *duquel* et *dont* comme introducteur relatif (cf. 1.7.). Cependant, en (96) *dont* est exclu : * à la surface dont. Ceci parce que la relative est enchâssée dans un GP en préposition complexe, ce que nous pouvons illustrer avec la structure de base : « une mousse noire légère surnage à la surface d'un étang noir ». Alors, quand l'antécédent fait lui-même partie d'un GP, il faut utiliser des variantes prépositionnelles relatives de « lequel » plutôt que *dont*.

Ensuite, dans les deux versions en a. et b., la structure est celle d'une inversion verbe-sujet. Mais la construction relative a été remplacée par une coordination en b., ce qui souligne aussi l'interprétation A de la relative originale ; quand la relative ne joue pas un rôle obligatoire dans le procès de désignation du référent, elle n'est pas soumise aux restrictions qui pour les relatives R assurent un positionnement reliant le GN antécédent et l'information relativisée.

Ensuite, la version norvégienne non-relative contient un pronom personnel (*den*) qui fait référence à l'équivalent de l'antécédent français, *en svart dam*. Ce pronom se trouve à l'intérieur d'un GP complément du nom (*på overflaten av den*). [*P*]å *overflaten av* est aussi une préposition complexe qui a été grammaticalisée.

Alors, nous observons que la structure des deux versions correspond dans une large mesure :

A. à la surface **duquel**

B. på overflaten **av den**

Cependant, il ne s'agit pas ici d'une construction relative en norvégien.

En b. il faut marquer une pause après *en svart dam*. Or il aurait été possible de créer une relative en utilisant un introducteur relatif comme *hvilken* ou *hvis*, au lieu du

pronom *den*, ce qui aurait rendu les marqueurs de pause inutiles. Toutefois, (*på overflaten av*) *hvilken/hvis* est stylistiquement très marqué.

Préservation de la subordination : La coordination norvégienne reprenant la proposition relative originale contient un pronom personnel rendant la phrase dépendant du contexte.

Préservation de l'aspect relationnel : Pronom personnel *den*.

Préservation des traits de la préposition : La P *av* (*på overflaten av*).

Relative fr. R/A : A

Des ajouts : Correspondance positionnelle entre *duquel* et *av den*. Inversion en a.

(97)

a. Pour ce type de déprimé narcissique, la tristesse est en réalité le seul objet : elle est plus exactement un ersatz d'objet **auquel il s'attache**, qu'il apprivoise et chérit, faute d'un autre.

b. For denne typen narsissistisk depresjon er tristheten egentlig det eneste objektet: den er, mer presist, en objektserstatning **som den deprimerte knytter seg til**, blir fortrolig med og holder av, i mangel av noe annet.

(JK1F.1.4.s17)

En (97) a. l'antécédent est *un ersatz d'objet*. L'introducteur *auquel* a fonction de COI à l'intérieur de la relative (« s'attacher » + P + « quelque chose »). Il s'agit d'une proposition interprétée comme R ; elle aide à définir la référence de l'antécédent au D indéfini.

La traduction se sert d'une construction orpheline, introduit par *som*.

Préservation de la subordination : Rel.

Préservation de l'aspect relationnel : Rel.

Préservation des traits de la préposition : Construction orpheline

Relative fr. R/A : R

4.5.1. Discussions : P + *lequel*

Les exemples (86) au (95) ont été générés par l'OMC en utilisant dans le champ de recherche les paramètres [« préposition »] + [*lequel* + « variantes »]. Les cas connexes au relatif composé, *duquel* + variantes (auquel, duquel etc.), n'ont pas apparu avec cette méthode de recherche ; (96) et (97) sont donc issus de recherche séparées et inclus dans cette dernière section.

Ensuite, cette section compte alors 12 phrases relatives. Parmi les traductions, 7 constituent des relatives où 5 se servent de *som* comme introducteur.

Nous avons 7 traductions contenant des constructions orphelines (86, 88, 90, 91, 94, 95, 97).

Au total nous avons 4 (sur 12 possibles) propositions relatives R, où 3 sur 4 ont gardé la construction relative en traduction (88, 95, 97). Le dernier, (93), contient un GP complément changeant la référence de l'antécédent de manière essentielle, comparable au rôle des relatives R dans le processus de désignation.

De plus, il y a 3 traductions en coordination (89, 92, 96). En (89) la première proposition de la phrase complexe offre des antécédents pour des anaphores dans la deuxième proposition, rendant cette dernière sémantiquement dépendante de l'autre (et alors « subordonnée » à celle-ci). L'aspect relationnel est davantage préservé à l'aide d'un adverbe locatif anaphorique (*der*), et un D démonstratif qui suppose par définition une référence déjà connue du GN en question.

Les deux propositions composant la coordination en (92) contiennent des noms faisant références à la même entité avec des noms similaires. Il y a donc dans la deuxième proposition des anaphores qui appartiennent « logiquement » aux thèmes déjà introduits ; la deuxième proposition reçoit un statut inférieur par rapport à la première, et l'aspect relationnel de la relative française est maintenu.

Ensuite, en (96) la deuxième proposition de la coordination contient un pronom personnel qui sert à préserver un statut inférieur à la proposition à laquelle il

appartient, ainsi qu'un aspect relationnel anaphorique. Quant à l'aspect prépositionnel de l'original, en (96) il est repris par un GP complément du nom (*på overflaten av den*). Même si (96) n'est pas une structure relative, elle ressemble à la construction originale française au niveau de l'ordre des mots (introduceur relatif en a. et GP complément non introduceur en b.) : à la surface **duquel** (...)/ *på overflaten **av den*** (...).

(87) se sert d'une solution de traduction à subordonnée complétive avec un sujet syntaxique impersonnel qui fait référence au contexte précédent, et qui « pousse » l'information relativisée en b. à la position inférieure de sujet logique, à la fin de la phrase.

En outre, (87) et (89) ont des structures verbales sans préposition requise.

(88) et (91), *der*. Cet adverbe contient implicitement une préposition dans les contextes en question. Il n'est donc pas nécessaire d'exprimer des prépositions de manière explicite dans le reste de la phrase.

(93) contient un génitif au suffixe *-s*, reliant ce qui est lié dans l'original par le GP introduceur relatif et l'antécédent. La proposition relative entière de a. est reprise en b. par un GP complément du nom (*(en erstatning) for subjektets retrett inn i passiviteten*).

Finalement, nous avons 7 cas où la relative originale a été traduite par une relative. En comparant les fonctions syntaxiques des introduceurs français et norvégien, il n'y a pas de grand changement au niveau de la structure ici. Seulement dans (91) les fonctions ne se correspondent pas : L'introduceur relatif est complément d'attribut du sujet en a. et COI en b.. Dans les 6 exemples restants les fonctions des introduceurs sont des COI en a. et b., sauf en (88) ou ils ont la fonction de CC en a. et b..

5. Discussion générale et remarques conclusives

5.1. Les solutions relatives

Dans 34 cas sur 46 (50 exemples au total, moins 4 interrogatives) la construction relative a été conservée (*som*, ou *som* omis, étant l'introducteur norvégien le plus fréquent, avec 25 occurrences). Ces chiffres donnent un résultat d'approximativement 74 % de traduction relatives. Ils sont comparables à ceux de Remme (2019), travail qui ne tenait pourtant pas compte du rôle des prépositions : Ici le résultat montrait que parmi les 60 exemples aux introducteurs *qui*, *que*, *quoi*, *où*, *dont* et *lequel* + variantes, 75 % des phrases norvégiennes avaient gardé la construction relative originale (Remme, 2019, p. 5).

Pour compléter l'analyse principale de cette étude, j'ai examiné la proportion de phrases qui maintiennent la structure relative dans le sens opposé, donc dans la direction norvégien-français. Ces résultats sont basés sur 115 exemples tirés de l'OMC, avec un accent principal sur l'introducteur *som*. Alors, les relatives norvégiennes à *som* sont traduites par une construction relative équivalente dans 53 des cas sur 100. Ensuite, incluses dans l'analyse sont aussi les catégories suivantes (avec la proportion de constructions relatives préservée entre parenthèses) : *hvis* (4/5), *hva* (3/5) et *her/der* (5/5). Cela montre que 12 cas sur 15 ont maintenu la structure relative en traduction. Globalement, sur les 115 relatives norvégiennes, seulement 65 traductions françaises ont conservé la relativisation de l'original (environ 57 %).

Sur la base des trois études évoquées, nous pouvons conclure que, indépendamment du type d'introducteur français – prépositionnel ou non, il semble que les constructions relatives soient généralement moins fréquemment utilisées dans la langue cible que dans la langue source. Il s'est avéré que quelle que soit la direction de la traduction entre le français et le norvégien, les constructions relatives sont préservées dans environ 70 % des cas.

Dans les limites de notre objet d'étude, les constructions orphelines se produisent fréquemment en norvégien : Nous avons 15 occurrences de constructions orphelines relatives contre 34 relatives au total. ; le subordonnant et la préposition à la position finale reprennent la construction française à l'introducteur complexe en P + *Qu-* (relatives et les interrogatives indirectes).

Ensuite, dans trois des traductions norvégiennes nous trouvons l'insertion d'un élément pronominal dans la position devant l'introducteur :

(56) (...) clame à *qui* veut l'entendre/ (...) forteller **alle som** orker høre på.

(61) (...) de *quoi* je suis fort marri/ (...) **noe [som]** jeg er svært bedrøvet over.

(66) (...) à trouver de *quoi* « meubler » (...) une après-midi brutalement abandonnée/ (...) finne på **noe annet som** kunne fylle (...) en brutalt prisgitt ettermiddag.

Les originaux en (56) et (66) sont des relatives indépendantes. Cette structure à un « lien commun » a été abandonnée dans les versions norvégiennes, l'insertion des antécédents pronominaux dans les positions devant les introducteurs étant la cause. Ce qui se produit cependant dans tous les trois exemples français, c'est la présence d'une référence soit d'un pronom relatif à référence indéfinie (à une personne (*qui*) ou à une chose (*quoi*)) (56, 66), soit à un fait exprimé par la phrase précédente (61), donc des références qui peuvent être reprises par des pronoms indéfinis « globaux » en norvégien (*noe/alle*). En (61), par exemple, *noe* ne décrit pas un GN antécédent, mais plutôt la totalité du contenu de la proposition précédente (*jeg kjenner dem ikke/ je ne les connais pas*).

Quant à la traduction de (56) et (66), nous avons déjà constaté que ce sont seulement les pronoms interrogatifs qui peuvent fonctionner comme introducteurs pour les relatives indépendantes norvégiennes. Si c'est *som* qui constitue la conjonction de subordination préférée du traducteur pour la phrase en question, il faut alors abandonner la structure indépendante en faveur d'une relative standard. Néanmoins, les aspects de l'inconnu ou de l'élément d'imprécision (l'antécédent d'une relative indépendante est le contenu d'une proposition/ d'un fait) doivent être préservés :

C'est ce qu'illustrent les trois exemples ci-dessus : l'insertion des pronoms¹⁷ (à référence indéfinie), devant *som*.

5.2. Les solutions non-relatives

Les traductions en (57), (62), (74), (75), (89), (92) et (96) sont construites comme des coordinations avec « men », ou « og ». Toutes ces phrases complexes expriment l'information relativisée de la version française originale dans la deuxième proposition de la coordination (et non la première ; voir l'exemple (5)).

Dans (57) et (96) la deuxième proposition contient un ou plusieurs pronom(s) personnel(s). Ceux-ci créent des liens anaphoriques avec l'information de la première proposition de la phrase, où se trouvent leurs antécédents. Les pronoms, étant sémantiquement plus vagues que les noms, rendent leur contexte immédiat dépendant de la proposition initiale. Il s'ensuit qu'ils n'atteignent pas leur but informationnel que dans la perspective de la totalité de la phrase complexe. Ainsi, la deuxième proposition reçoit un statut inférieur, adaptée à reprendre la phrase d'origine relative, la subordination étant maintenue. En (62), (75) et (89), il s'agit de pronoms démonstratifs (62, 75) et d'un D démonstratif en (89) (la satisfaction de l'application de tels pronoms/déterminants n'est pas valide hors contexte), qui fait préserver la subordination de cette manière.

Ce ne sont pas seulement les pronoms qui ont ces effets. La version norvégienne en (74) fait illustrer de quelle manière un nom relationnel a la capacité de relier des propositions d'une phrase complexe : (74) (...) un ensemble qu'on pourrait nommer mélancolico-dépressif dont les confins sont en réalité flous et dans lequel la psychiatrie réserve le concept de « mélancolie » à la maladie spontanément

¹⁷ Pour une étude plus approfondie : À étudier les phrases originales en « pronom » + *som* en traduction vers le français. Une recherche brève montre que la structure *ce* + *quel/qui* compose une correspondance fréquente à ce sujet.

irréversible (...) / (...) en helhet man kunne beskrive som melankolsk-depressiv, men **grensene** er i virkeligheten flytende, og psykiatrien forbeholder konseptet «melankoli» for den spontant irreversible sykdommen (...). Le nom *grensene* est relationnel ; il sélectionne (syntaxiquement et sémantiquement) des GP compléments. Dans le cas de (74) il trouve sa source sémiotique dans une information exprimée dans la première proposition, et celle-ci offre alors une information d'une importance informationnelle supérieure.

De plus, dans la traduction norvégienne en (75), nous notons la manière dont un même nom, *andre*, se produit à la fois dans la première proposition de la coordination et ensuite dans à la deuxième. Dans l'original, ces deux noms trouvent leurs origines respectives d'abord dans l'antécédent de la matrice (*un autre archaïque* (...)) et ensuite dans le pronom relatif *dont*. Regardons : (75) (...) un autre archaïque qui échappe encore à la représentation et à la nomination, mais **dont** ses décharges corporelles et leur automatisme gardent la marque/ (...) en arkaisk **andre** som fremdeles unnslipper representasjonen og benevningen, men kroppens utladninger og automatikken i disse fastholder sporet etter den **andre**. La répétition fait conserver l'aspect relationnel et la subordination de la même manière que *ce*, *celui*, etc. et les noms relationnels. Nous pouvons finalement mentionner que le nom *sporet* est relationnel ; il nécessite une origine sémantique, indiquée ici comme un complément sous forme d'un GP.

Revenons encore sur (48) : (...) un enfant **pour qui** ses parents repoussent comme « artificielle » une transfusion sanguine (...) / (...) et barn **som** forblør etter en ulykke **fordi** foreldrene anser blodoverføring for å være «kunstig» (...). La proposition relative dans la phrase française est reprise dans l'équivalent norvégien à l'introducteur *fordi*. Cette conjonction de subordination est une marque explicite de cause, introduisant une subordonnée causale qui est enchâssé en (48) b. à l'intérieur d'une phrase relative. La relative en question englobe plus d'information que la relative en a.. La traduction n'est donc pas transférée « directement » de l'original. Cependant, sa valeur d'information relative s'efface avec la subordonnée non-relative en *fordi*.

En (70) (Ce **dont** Süleiman avait été généreusement récompensé en or, en chevaux et en terres/ Som takk for **dette** mottok Süleiman storslätte gaver (...)) la traduction se

sert d'une subordonnée non-relative avec « som » comparative (non-relative). Assurant l'aspect relationnel entre la subordonnée et la matrice (indépendamment du fait qu'une subordonnée est par sa nature relationnelle¹⁸), le pronom démonstratif *dette* est anaphorique et rend la phrase dont il fait partie inférieure à la phrase principale d'une perspective informationnelle. De plus, *som takk for dette* est une partie de phrase non-obligatoire syntaxiquement (CC), là où *ce dont* est requis par la structure verbale (nous savons que dans la phrase française le statut inférieur est assuré par la relativisation).

En (71) nous trouvons une solution de traduction où la relative française a été remplacée par une subordonnée complétive dans la version norvégienne : (...) *selve Nikea, men at de overhodet ikke vil dele byens rikdommer med sine trosfeller/ (...)* Nicée elle-même, dont ils sont bien décidés à ne pas se laisser disputer les richesses par leurs coreligionnaires. Ensuite, l'aspect relationnel de l'original est repris par une construction génitive (*byens rikdommer/ les richesses de Nicée*) se trouvant à l'intérieur de la subordonnée. Il s'agit de la relation entre *Nicée/Nikea* et *les richesses/rikdommer*, qui dans la phrase française est répartie entre la matrice et la subordonnée, reliées elles par le pronom relatif, *dont* (*les richesses de Nicée*).

L'exemple (87) b. constitue un cas particulier. Comme en (71) nous avons une subordonnée complétive, mais ici l'information essentielle relativisée est réexprimée sous forme d'un sujet extraposé en norvégien. Comparons : (...) la relative aisance **avec laquelle** il a réussi à encercler l'ennemi, Doukak renonce à donner l'ordre d'attaque/ *Til tross for deres tallmessige overlegenhet og at det hadde vært en relativt enkel oppgave for dem å omringe fienden*, ga ikke Dukak noen ordre om angrep. Le sujet de la proposition complétive norvégienne est donc l'infinitif *å omringe fienden*, correspondant à *à encercler l'ennemi*. La proposition proéminente du sujet est remplie non par cette information importante du récit, mais par un sujet impersonnel qui pousse le reste de l'information à une position inférieure.

¹⁸ Rappelons que le principe évoqué ici peut également être appliqué pour les cas de coordination.

En (93) la partie de la phrase suivante, *les états de retrait dans lesquels le sujet se réfugie jusqu'à l'inaction*, est traduite par (*en erstatning*) *for subjektets retrett inn i passiviteten*. Cet exemple montre comment un GP peut réexprimer toute l'information de la relative originale sous forme d'une clause non-finie. Nous avons alors un mouvement partant d'une structure relative au verbe fini vers une structure non-finie et non-relative. De plus, même si le nom *erstatning* est relationnel, les compléments des noms n'ont pas de statut d'argument, et le GP en (93) n'est qu'un ajout, à fonction de CC. De tels ajouts offrent des informations sur le déroulement des événements, *subordonnées* au récit principal.

Ensuite, la traduction de (75) se compose d'une coordination. Dans la deuxième proposition de celle-ci se trouve un GP complément *etter den andre* en position finale, qui est dépourvu de statut argumental. Il correspond au contenu implicite de *dont* (la marque d'un autre archaïque) : Nous notons que (75) se diffère du cas en (93) par le fait que le GP seul *etter den andre* ne reprend pas la proposition relative dans sa totalité. Cependant, il reçoit un statut inférieur en étant complément, s'attachant à un noyau, qui se trouve à un niveau plus haut dans l'hierarchie de la structure informationnelle. Tout comme en (75), l'information qu'il contient est interprétée avec le même statut de subordonnée qu'une relative.

Il existe plusieurs solutions qui dépendent dans une mesure encore plus grande sur les prémisses de la structure de l'information. Nous nous souvenons du cas en (87), où la partie composant le sujet logique ou extraposé en b., dans une structure complétive, correspond à l'information exprimée par la relative originale en a.. Cette fonction implique un statut pragmatiquement subordonné. La structure passive ou l'inversion a un effet semblant. Les phrases françaises contenant une inversion sujet-verbe à l'intérieur de la subordonnée relative sont (68), (81), (82), (91) et (96) (Nous notons que l'inversion est obligatoire pour les phrases où le verbe régissant de la subordonnée a une structure argumentale avec plus d'un seul argument. Parmi nos

exemples il s'agit des cas où le verbe prend des objets indirects,¹⁹ donc (68) et (96)). Dans (96) nous avons une inversion dans les deux versions a. et b., alors que la version norvégienne en (81) n'a pas reproduit l'inversion de l'original – elle se sert en revanche d'une construction à sens passif, donc une proposition où le verbe est sans agent : (...) den altfor lille søppelbøtten, **som** fløt over av potetskall (...) / la poubelle trop petite **d'où** s'échappaient les épluchures (...). Le dénominateur commun de ce type de stratégies est que dans ces constructions la deuxième position, occupée dans (81) par *les épluchures* et *potetskall*, reçoit un statut inférieur dans la narrative corrélé à une position syntaxique de GP. En comparaison, l'inversion dans la version française permet d'exprimer le sujet en position finale, ce qui réduit son importance informationnelle.

Comparons :

(98)

a. Les enfants **dont** parlent mes parents sont à l'école.

b. Det ble snakket om barna blant foreldrene mine. De er på skolen.

L'information subordonnée en a. est exprimée par une construction passive impersonnelle en b. : *Det ble snakket om barna blant foreldre*. En a. le GN *les enfants* reçoit son statut du thème de la narrative en occupant la position de sujet. Nous argumentons que même si l'équivalent *barna* n'est pas sujet, il reste le thème car le pronom neutre *det* ne peut pas l'être étant sémantiquement vide sans le reste de la phrase.

Avec notre démarche argumentative, nous avons appris qu'il est possible de conserver les aspects d'une construction relative par d'autres types de phrases. Ensuite, il faut se demander comment la restrictivité est exprimée quand la relative de l'original a un correspondant non-relatif. Si nous excluons les propositions où la

¹⁹ Comparons : le fond banal d'où se détachent nos idéaux/ le fond banal d'où nos idéaux se détachent vs. « Le roi Kilij Arslan » dont parle ici Ibn al-Qalanissi/ * « Le roi Kilij Arslan » dont Ibn al-Qalanissi parle ici (inversion obligatoire : « parler » requit un COI).

question de R/A n'est pas valide (donc les relatives indépendantes et les subordonnées interrogatives), il nous reste 42 exemples de subordonnées relatives. Parmi elles, 14 sont R. Dans 12 cas sur 14, la traduction a gardé une construction relative. Les deux exceptions, des solutions non-relatives, se servent de GP modificateurs qui restreignent la référence de l'antécédent de manière essentielle, et donc de façon équivalente à une R.

5.3. Traitement de l'aspect prépositionnel :

Dans les contextes où la préposition *de* relie un nom à un GN sous forme de complément, elle fonctionne comme un marqueur grammatical, elle est sans contenu sémantique (Helland, 2006, p.195). Il s'ensuit que la préservation de l'aspect prépositionnel n'est pas toujours de la même importance dans le travail de traduction, ce que nous allons expliquer ci-dessous.

Nous avons vu en (93) et en (71) comment l'aspect prépositionnel de l'original peut correspondre à des constructions génitives. Celles-ci relient les GN de manière équivalente à des GN en a..

L'exemple (51) montre comment la traduction norvégienne garde le sens locatif de la préposition de l'original de manière implicite à l'aide de la subordination seule, c'est-à-dire avec la compréhension de l'introducteur (*som*) comme objet pour le verbe « å unngå » : de parvenyer [**som**] man tidligere har villet unngå/ ces parvenus **chez qui** l'on n'allait pas.

Selon la présence ou non des prépositions, dans les cinq sections de discussion, nous avons vu que les mots introducteurs français/norvégiens remplissent différentes fonctions dans leurs phrases subordonnées respectives. La liste de choix des verbes norvégiens sans structure prépositionnelle (verbes à objet indirect ou verbes intransitifs), parmi nos traductions, est longue. L'exemple (64) est une bonne illustration de cette observation : tout ce **à quoi** il a servi (*à quoi* = COI)/ den eneste nytten [**som**] han gjorde (*som* = COD). Les deux verbes « servir » et « å gjøre » ont différentes structures argumentales.

De ceci dégage une tendance à favoriser les structures nominales en français contrairement au norvégien qui est une langue verbalisée (Eriksson, 1997, p. 329), une revendication déjà connue. Rappelant les analyses de P + *qui*, nous trouvons que dans quatre exemples (48), (50), (53) et (55) la préposition introductrice relie un GN à un autre GN incorporé dans la subordonnée. Les traductions sont composées d'une structure verbale différente plaçant l'introducteur dans une position de sujet ou de COD. Dans (50) la structure de l'original, où l'antécédent (GN1) est relié au GN dans la subordonnée (GN2) à l'aide d'une préposition, est remplacée par un GN2 sans équivalent en norvégien, étant par contre repris par un adjectif. Les adjectifs s'attachent aux GN, comme nous savons, de manière directe, sans préposition. En conclusion, les choix des verbes français génèrent plus de prépositions que les verbes norvégiens, c'est-à-dire qu'elles sont plus souvent exprimées de manière autonome en français qu'en norvégien.

En règle générale, les prépositions norvégiennes ne se placent pas au début des propositions relatives comme partie du subordonnant. À moins que nous n'ayons une construction orpheline, l'introducteur relatif finira souvent dans la position de sujet. Ainsi les GP introducteurs français, et les fonctions qu'ils remplissent telles que COI, CC et des modificateurs/compléments, sont assez souvent transformés en sujet en norvégien. Prenons deux exemples : (60) (...) l'égoïsme calculateur, **par quoi** il s'enrichit (par quoi = COI)/ (...) den beregnende egoismen, **som** gjør ham i stand til å berike seg (*som* = sujet). En (81), bien que la référence de *où* et *som* reste la même, leurs fonctions diffèrent : la poubelle trop petite **d'où** s'échappaient les épiluchures (*d'où* = COI locatif)/ den altfor lille søppelbøtten, **som** fløt over av potetskall (*som* = sujet).

Regardons ensuite (82) : (...) le fond banal **d'où** se détachent souvent nos idéaux ou nos euphories (...) (*d'où* = COI locatif)/ (...) en sorgtung rus, **som** utgjør den trivielle bakgrunnen for våre idealer eller euforier (...) (*som* = sujet). Le verbe « se détacher » est repris par « å utgjøre ». L'inversion dans la version française peut être renversée sans perdre la grammaticalité, et nous pouvons créer deux structures de base similaires :

A. nos idéaux ou nos euphories se détachent souvent d'où

B. våre idealer eller euforier utgjøres av som

L'illustration en B. peut avoir une forme orpheline : som våre idealer eller euforier utgjøres av. Il s'agit donc bel et bien d'un choix de la part du traducteur.

L'exemple (56) montre comment l'expression de la préposition peut être facultative en norvégien : « forteller (til) alle som orker høre på ». Dans la phrase équivalente française, la préposition est obligatoire (« clamer à »).

Plusieurs de nos traductions incluent des verbes où l'aspect de la préposition exprimée de manière autonome dans la phrase française (comme partie de l'introducteur relatif) est intégrée dans le verbe même sous forme d'affixe : (52) « tillegger » (correspondant en (52) du verbe « assigner X à), et (68) « omtaler » (correspondant en (68) du verbe « parler de »).

Nous avons examiné des cas où les traductions norvégiennes se servent d'implications. Regardons : (88) (...) des bassins **dans lesquels** on le récolte/ (...) bassenger **der** man kan samle den opp. Ici, *der* rend superflue l'explicitation d'une préposition, là où un tel marqueur de lieu est requis dans la version française ; *dans* est requis devant *lequel*. Pour cette phrase française, l'introducteur complexe prépositionnel *dans lesquels* aurait pu être remplacé par *où*, ce qui aurait créé une structure sans préposition. Or, ceci n'est pas le cas. Nous le voyons aussi en (91) : (...) la personnalité d'exception, à laquelle serait propre la mélancolie/ (...) den eksepsjonelle personlighet, **der** melankolien hører til. L'adverbe *der* correspond sémantiquement à un GP (ici, « melankolien hører til i den eksepsjonelle personlighet », à expression unifiée).

(80) montre comment *hvor*, tout comme *der*, englobe un sens prépositionnel locatif : (80) (...) une citadelle intérieure **d'où** tout ce qui pouvait déranger son bonheur était rejeté/ (...) en indre borg **hvor** alt det som kunne forkludre hennes lykke, ikke fikk innpass. [*H*]/*vor* rend la proposition indépendante de l'expression prépositionnelle. Dans cette structure, « å få innpas i en indre borg », la préposition est intégrée dans le nom, tout comme en (85) : (85) (...) une terrasse embaumant le jasmin **d'où** l'on peut contempler les eaux irisées de la Corne d'Or/ (...) sjasmin-terrasse, **hvor** en kan stirre drømmende ut over Det Gylne horn.

L'introducteur *hvorfra* figure une fois, en (83) : (...) un simple abri de contreplaqué ou d'isorel, d'où l'on entendait la conversation (...)/ (...) en enkel avskjerming laget av finér- eller papp-plater **hvorfra** man hørte samtalene i kaféen eller hvislingen fra tappekranene (...). Une construction orpheline aurait été possible ici : « **hvor** man hørte samtalene i kaféen eller hvislingen fra tappekranene **fra** ». Cependant, *hvorfra*, expression uniforme, est un choix préféré vu la distance qui sépare l'introducteur et la préposition orpheline.

Le verbe en (84) « å komme » a une structure qui nécessite un COI (locatif), rempli par *hvor* détaché de la préposition *fra* : (84) Il veut absolument savoir d'où vient cette somme/ Han vil gjerne vite **hvor** disse pengene kommer **fra**.

Pour les relatives indépendantes tels que « hunden bjeffer på **hva** den vil », nous notons que c'est le verbe de la matrice, et non pas de la subordonnée, qui régit la préposition. Ceci s'applique pour les deux langues. Il s'agit de « faux » introducteurs prépositionnels : (56) : Son père, Abdul Medjid, clame **à qui** veut l'entendre que sa fille est la plus belle (...). La constellation P + *Qu-* se divise lorsque le lien relativisé doit être analysé syntaxiquement dans la subordonnée ; dans la traduction, c'est le GP *à qui* qui forme la base de la fonction syntaxique, tandis que dans la subordonnée c'est le pronom *qui* qui remplit la fonction, ici de sujet. Dans les relatives dites standards, en revanche, le terme relatif (P + *Qu-*) fonctionne comme un tout inséparable et est également lié au verbe de la phrase et contrôlé par celui-ci.

(96) est un cas particulier. Les deux structures en a. et b. se ressemblent, mais b. n'est pas une construction relative : (...) un étang noir **à la surface duquel** surnage une mousse noire légère qu'il rejette sur les bords (...)/ (...) en svart dam og **på overflaten av den flyter et tynt, svart skum som den kaster opp langs breddene** (...). De plus, l'OMC a généré un cas à structure similaire avec une *relative* :

(99) Med dette motivet sprenger Munch det tradisjonelle sentralperspektiviske billedrommet **på hvis** scene malerkunsten hadde utspilt seg siden renessansen.

(AE1N.1.s24)

Ici, la structure introductrice prépositionnelle, typique pour la langue française, correspond à celle que nous trouvons en français, et montre alors que cette structure est possible en norvégien, même si elle est rare.

5.4. Les tendances structurelles en français et en norvégien :

Avant de conclure, nous allons examiner une stipulation que le français préfère l'explicitation là où le norvégien préfère l'implication. Alors, dans (48) l'aspect relationnel est initialement exprimé à l'aide d'une préposition, donc une expression explicite. La version norvégienne se sert toutefois d'une solution implicite pour maintenir cette nuance : Le GN *et barn* est antécédent ; il se trouve dans la matrice, alors que le GN *blodoverføring* est situé dans la subordonnée. *[E]t barn* est représenté par l'introducteur relatif *som*, qui a fonction de sujet. Ensuite, le mot *blodoverføring* (transfusion sanguine) est relationnel, en ce qu'il s'agit d'une transfusion pour « quelqu'un ». Vu que *et barn* est déjà introduit comme élément focalisé, il s'agit ainsi du point de départ pour l'information relative à suivre. C'est à ce nom que s'ajoute le GN *blodoverføring*, et la liaison entre les deux GN est maintenue à l'aide de l'aspect relationnel *implicite* dans la structure de subordination, basé sur les caractéristiques intrinsèques de la subordination même.

Le norvégien semble utiliser les propriétés linguistiques qui prennent en charge les solutions implicites de manière plus active, à titre de comparaison avec le français. Tel est le cas pour les relatives en *der* et *hvor*. Ces introducteurs adverbiaux contiennent implicitement un sens prépositionnel locatif initialement exprimé en français par une préposition explicite (devant le pronom relatif). C'est le cas en (88), (89), (91), avec *der*, et en (80), (83) et (85), avec *hvor*. Nous allons regarder (85) et (91) pour illustrer :

(85) (...) une terrasse embaumant le jasmin **d'où** l'on peut contempler les eaux irisées de la Corne d'Or/ en sjasmin-terrasse, **hvor** en kan stirre drømmende ut over Det Gylne horn.

(91) (...) la personnalité d'exception, **à laquelle** serait propre la mélancolie/ (...) den eksepsjonelle personlighet, **der** melankolien hører til.

Dans ces deux phrases norvégiennes, *der* et *hvor*, respectivement, représentent une préposition de manière implicite ((85) : en kan stirre drømmende ut over Det Gylne horn **fra en sjasmin-terrasse**/ (91) : melankolien hører til **i den eksepsjonelle personlighet**). Nous notons que les équivalents français, ici *laquelle* et *où*, requièrent dans ce contexte des prépositions : **à laquelle/d'où**.

(67), (69) et (72) illustrent l'utilisation de *hvis* : Les noms qui suivent *dont* sont de référence définie. De manière cohérente, les noms norvégiens se trouvant dans la même position, donc après *hvis* (souvent l'équivalent de *dont*), sont indéfinis. (67) en est un exemple : (...) kong Kilitsj Arsland **hvis rike** (...)/ (...) le roi Kilij Arsland **dont le territoire** (...). Ceci illustre comment le subordonnant *hvis* implique, à travers son sens génitif (Kilitsj Arslands rike), une référence définie (Kilitsj Arslands rike = **riket** til kong Kilitsj Arsland) pour le mot tête du GN qu'il introduit (*hvis rike*). La référence définie du GN (**le territoire** du roi Kilij Arsland + **riket** til Kilitsj Arsland) est bien assurée dans les deux langues, mais en norvégien cet aspect est implicite à la suite de la subordination avec *hvis*, là où il est explicite en français avec *dont*. Ceci malgré les similitudes en matière de l'ordre des mots et le rôle apparent des deux introducteurs. Selon la structure de surface nous pouvons alors constater que *hvis* semble exercer un pouvoir déterminatif, entraînant une forme indéfinie du GN suivant, mais en rendant la référence spécifique définie avec sa valeur génitive. Cette valeur définie est donc implicitement présente avec *hvis*, et non comme une définitude explicitement marquée sur le nom (* *hvis riket*).

Finalement, nous avons inclus un exemple intéressant dans cette ligne de pensée :

(100)

- a. Une existence dévitalisée, en somme, qui, quoique parfois exaltée par l'effort **que je fais pour la continuer**, est prête à basculer à chaque instant dans la mort.
- b. Til syvende og sist en devitalisert eksistens som til tross for **mitt** eksalterte forsøk **på å fortsette å leve**, hele tiden truer med å vippe over i døden.

(Kristeva, *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, 1987, p.12)

La structure *que je fais* (+ GP *pour la continuer*), est fortement réduite en norvégien qui reprend la relative (*que je fais*) avec le D démonstratif *mitt* seulement. Ainsi

encore une fois, la langue norvégienne s'avère être une langue économique comparée au français. Rappelons aussi l'omission possible de l'introducteur norvégien *som* dans les positions autres que celle de sujet.

Les exceptions à ceci concernent les relatives indépendantes, en plus d'une phrase relative standard en P + *quoi*. En traduction, la structure relative a été préservée avec l'ajout d'un pronom devant l'introducteur (*som*).

Ensuite, l'étude a fait ressortir un (seul) cas français où l'aspect causal de l'information d'arrière-fond, offerte par la phrase relative, est implicite. La phrase norvégienne correspondante se sert d'un marqueur explicite de cause *fordi*, qui fait rentrer dans son champ causal l'information dans la subordonnée qu'il introduit.

Quant aux prépositions introducteurs français, ils sont assez souvent, dans l'équivalent norvégien, placées à la fin des propositions sans complément exprimé dans la position immédiate suivante ; les constructions orphelines ont la propriété de garder la préposition de l'original ainsi que les fonctions des GP introducteurs relatifs. Le rôle de la préposition initiale s'est avéré moins important dans une perspective informationnelle, et souvent l'expression autonome des prépositions dans la phrase disparaît au profit d'une formule implicite tout en préservant l'aspect prépositionnel. La structure change donc concernant le transfert vers le norvégien : Le sens des prépositions peut être ancré dans le choix des verbes norvégiens sous formes d'affixes, où ils ne sont pas requis par la structure verbale du tout selon le choix du verbe du traducteur.

Pour conclure ce mémoire, nous affirmons qu'il existe bien une gamme de traductions norvégiennes pour les phrases relatives françaises à introducteur complexe prépositionnel. Elles peuvent prendre la forme de subordonnées relatives comme l'original, de clause non-finie sous forme de GP complément ou modificateur, de subordonnées non-relatives ou finalement de phrases coordonnées (séparées par des points, « og », « men » etc.). Selon la relation entre la phrase relative et l'antécédent, qu'elle affecte sa référence ou qu'elle s'applique exclusivement aux circonstances, il apparaît qu'en norvégien l'information peut dans certains cas, c'est-à-dire si la relative est A, être exprimée par une coordination. La dépendance à l'égard des deux propositions composant la phrase complexe sera

comprise par l'utilisation du génitif, du pronom, de la répétition de mots, de mots relationnels. Ces éléments trouvent tous leur origine dans un contexte déjà introduit ; la proposition où ils se trouvent est dépendante de ce contexte et donc subordonnée d'une perspective pragmatique informationnelle. Dans les cas où les subordonnées relatives originales sont exprimées en norvégien sous forme de subordonnées non-relatives, l'aspect de la subordination étant déjà assuré, la capacité des éléments susmentionnés pourrait éventuellement venir accentuer les valeurs de relation et de subordination.

Or, il faut faire attention en traduisant les constructions relatives, entre le français et le norvégien ou inversement, car nous avons dégagé une tendance à les éviter en traduction en général. Même si nous avons une « boîte à outils » linguistiques, que nous avons maintenant ouverte en découvrant des solutions de traductions non-relatives, cela vaut la peine d'être noté.

Bibliographie

Théorie

- Eriksson, O., *Språk i kontrast: en jämförande studie av svensk och fransk meningsstruktur*, 1997, Akademiförlaget, Copenhague
- Faarlund, J. T., et al., *Norsk referansegrammatikk*, 1997, Universitetsforlaget, Oslo
- Gosselin, L., « L'interprétation des relatives. Le rôle des déterminants. », *Linguistica Investigationes XIV*, 1990, Caen
- Halliday, M. A. K., « Notes on transitivity and theme in English » : Part 2. *Journal of Linguistics*, 1967, Cambridge University Press, Cambridge
- Helland, H. P., *Ny fransk grammatikk*, 2006, Universitetsforlaget, Oslo
- Herslund, M., Korzen, H., *Det franske sprog* : « Kapittel VIII, II. Den komplekse prædikation 2. », 2004, Frederiksberg
- Laenzlinger, C., *Initiation à la syntaxe formelle du français. Le modèle Principes et Paramètres de la Grammaire Générative Transformationnelle*, 2003, Peter Lang AG, Berne
- Lambrech, K., *Information structure and sentence form*, 1994, URL : https://www-cambridge-org.ezproxy.uio.no/core/services/aop-cambridge-core/content/view/6EF7E718A7AC0632A6F902823FD31D7E/9780511620607c1_p1-35_CBO.pdf/introduction.pdf
- Le Goffic, P., *Grammaire de la subordination en français*, 2019, Ophrys Editions, Paris
- Lehmann, C., « Towards a typology of clause linkage », 1988, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia

Riegel, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, 2009, PUF, Paris

Riegel, M. et al., *Grammaire méthodique du français*, 2015, URL :

[https://archive.org/details/GrammaireMethodiqueDuFrancais/page/n493/mod
e/2up](https://archive.org/details/GrammaireMethodiqueDuFrancais/page/n493/mod
e/2up)

Remme, Astri Marie, « Oversetterløsninger : relativkonstruksjoner i oversettelse fra fransk til norsk », L'Université d'Oslo, cours : TRANS4102, 2019, Oslo

Les sources d'exemples de texte

Textes de fiction :

Duras, M., *L'Amant*, 1984, Les éditions de minuit

Kristeva, J., *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, 1987, Gallimard, Paris

Wiese, J., *Elle qui s'est mise nue devant son aimé*, 1995, Flammarion, Paris

Textes de non-fiction :

Bourdieu, P., *Sur la télévision*, 1996, Liber éditions, Paris

Multilingual corpus

The Oslo Multilingual Corpus (OMC), URL : <https://tekstlab.uio.no/glossa2/omc4>.

The Oslo Multilingual Corpus (1999-2008), the Faculty of Humanities, University of Oslo.

The OMC is a product of the interdisciplinary research project Languages in Contrast (SPRIK), directed by Stig Johansson and Cathrine Fabricius-Hansen, and compiled by the OMC corpus team (<https://www.hf.uio.no/ilos/english/services/omc/team/>).

Annexe : Liste de textes de l'OMC

Textes de non-fiction :

- (AE1N) Eggum, A. (1995) : *Edvard Munch. Malerier, skisser og studier*, JM Stenersen Forlag, Oslo
- (AMF1F) Fagot, A. M. (1982) : « Science et éthique », *La philosophie contemporaine. Chroniques nouvelles, tome 3*. Martinus Nijhoff Publishers, The Hague
- (AM3F) Maalouf, A. (1983) : *Les croisades vues par les Arabes*, Lattès, Paris
- (BL1F) Latour, B. (1991) : « Nous n'avons jamais été modernes », *Essay d'anthropologie symétrique*. La Découverte et Syros, Paris
- (CC1F) Collange, C. (1985) : *Moi, ta mère*, Librairie Arthème Fayard, Paris
- (CFFG1F) Francis, C., Gontier, F. (1985) : *Simone de Beauvoir*, Librairie Académique Perrin, Paris
- (FFU1F) Furet, F. (1995) : « Le passé d'une illusion », *Essai sur l'idée communiste au XXe siècle*, Robert Laffont/Calmann-Lévy, Paris
- (HH1N) Hegge, H. (1988) : *Frihet, individualitet og samfunn*, Universitetsforlaget, Oslo
- (TT1F) Todorov, T. (1982) : *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*, Editions du Seuil, Paris

Textes de fiction :

(AM1F) Maalouf, A. (1991) : *Les jardins de lumière*, Lattès, Paris

(CA1F) Albaret, C. (1973) : *Monsieur Proust*, Robert Laffont, Paris

(JK1F) Kristeva, J. (1987) : *Soleil noir. Dépression et mélancolie*, Gallimard, Paris

(DS1F) Sallenave, D. (1986) : *La vie fantôme*, P.O.L., Paris

(KM1F) Mourad, K. (1987) : *De la part de la princesse morte*, Robert Laffont, Paris